

FICHES: RUGANI + BORRÉ + VINICIUS + AZMOUN + ABRAHAM + HUNOU + QUAISON + GUEYE
SO FOOT
CLUB
N°60 - AVRIL - MAI 2020
POSTERS
COUTINHO
DE BRUYNE
COMMENT DEVENIR PRO
?
MODE D'EMPLOI
CONSEILS, ANALYSES, TÉMOIGNAGES,
16 PAGES POUR TOUT COMPRENDRE
CORONAVIRUS: LE FOOT EN QUARANTAINE
COMMENT DEVENIR PRO? MODE D'EMPLOI
Fr 3.90 – DE 5.90 – UK 4€ – BE/LUX 4.50 – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50 – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9.99 CAD
M 04484 - 60 - F: 3,90 € - RD
FIFA 365
Blaise MATUIDI
EDINSON CAVANI
MBAPPÉ
KARIM BENZEMA
TEAM MATE
Jeep
Fly Emirates



Il est amusant de voir à quel point les perceptions peuvent changer. En quelques heures, quelques jours, quelques semaines. Il y a un peu plus d'un mois, la Ligue des champions faisait son grand retour, pour notre plus grand bonheur, et pourtant, nous étions nombreux, déjà, à nous plaindre: "*Real-City et Lyon-Juventus le même soir! C'est n'importe quoi!*" Ah, enfants gâtés que nous étions… Un mois plus tard, on se battrait presque pour visualiser un streaming d'un match biélorusse ou australien, deux des seuls championnats qui se poursuivent encore dans le monde.

Oui, les perceptions changent. L'épidémie de coronavirus, apparue au mois de décembre à Wuhan, en Chine, a littéralement bouleversé la planète. Nos vies, nos habitudes, et donc, fatalement, nos façons de voir les choses. Rien n'est acquis, rien ne nous est dû. La plus grande leçon de cette guerre (loin d'être gagnée) contre un ennemi invisible est peut-être celle-ci: il faut profiter de ce que l'on a. Oui, même d'un Toulouse-Amiens un samedi soir, même d'un bon vieux multiplex Ligue 2 du vendredi, même d'un seizième de finale de Ligue Europa. Car c'est quand le foot s'arrête que l'on se rend compte à quel point il nous est indispensable. Peut-être parce qu'il n'est pas qu'un jeu, il est bien plus que ça.

En voilà une preuve, une promesse même: dans les semaines qui viennent, qui seront difficiles pour tout le monde, le football nous servira. Comment? En redonnant vie à nos joies momentanément réduites au silence par le coronavirus. Parce que le football, c'est cette nostalgie bienfaisante, qui nous emporte, nous fait rêver, et nous donne envie de parler à nos parents, à nos amis par téléphone, à nos voisins par fenêtre interposée. Parler, pas "bavarder". Parler pour continuer de vivre. Parler pour entretenir l'espoir. Se rappeler que notre existence était encore normale il y a seulement quelques semaines. Et qu'elle le redeviendra bientôt.

Si le football a bien une vertu, c'est de nous donner un sujet de joie commune. Repenser ensemble à la frappe de Pavard contre l'Argentine, au doublé de Zizou contre le Brésil en 1998, aux coups francs de Platini, aux dribbles de Ronaldo, aux célébrations de CR7, aux crochets de Messi. À cette frappe que tu as mise le mois dernier au five avec tes potes, à ce retourné que tu as tenté et qui aurait été le plus beau but de ta vie. C'est donc précisément en ces temps troubles, quand notre existence se pare d'absurde, que le football prend tout son sens. Pensons-y maintenant, et pensons-y dans quelques mois, quand tout ce bordel sera derrière nous. **EM**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur général Eric Karnbauer
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori

Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Direction artistique et conception graphique Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies IconSport

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Alexandre Aflalo Jérémie Baron, Flavien Bories, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger
Stagiaires Chad Akoum, Félix Barbé, Quentin Coldefy, Romain Lamigeon, Chloé Saunier

H3 media – LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle Maxime Trosdorf

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Devenir pro, mode d'emploi ©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

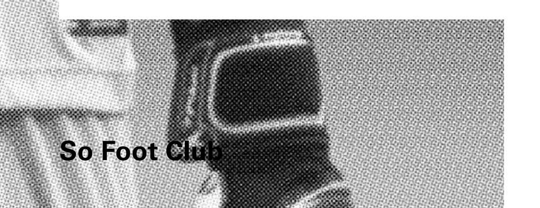
PROCHAIN NUMÉRO:
En kiosque le 10/06/2020
Le Guide de l'Euro 2020 aurait dû sortir le 13 mai, mais il est malheureusement annulé.
On se rattrapera l'an prochain!

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub





Sommaire




Society

Coronavirus Et le football s'arrêta



Les joueurs de Grêmio, masqués.

Pour lutter contre la propagation du COVID-19, les gouvernements de chaque pays ont décidé, en accord avec leur Fédération, de mettre le sport en pause. Ainsi, tous les compétitions de football, y compris la Ligue des champions, sont interrompues jusqu'à nouvel ordre. Jusqu'à ce que le virus soit maîtrisé. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT

Il faut s'imaginer un ciel d'été. Bleu, serein, paisible, sans nuage. Et puis, tout d'un coup, ce même ciel qui devient noir. Et un orage qui éclate. Des coups de tonnerre, des éclairs, des rafales de pluie. Et des milliers, des millions de personnes en shorts et tongs qui se retrouvent désemparés, à devoir s'abriter n'importe où, n'importe comment. C'est ce qui vient de se passer avec notre football tant aimé. La saison battait son plein et entrait dans la phase où tout devient excitant, où chaque match vaut son pesant d'or. Liverpool filait vers un titre de champion qui lui échappe depuis 30 ans, la Lazio s'était invitée dans la lutte pour le Scudetto, le PSG venait encore de trébucher en huitièmes de finale de Ligue des champions. Et puis, d'un coup, l'orage. Un orage venu de Chine, qui répond au nom barbare de coronavirus. COVID-19, pour les intimes. Emportant tout notre bonheur et notre quotidien sur son passage, ce virus a tout chamboulé. Comme les vacanciers tentant de s'abriter, les instances du football et les différentes fédérations ont tenté de sauver ce qui était encore sauvable, entraînant parfois des décisions erronées, parce que prises trop vite. Mais à la veille du week-end du 14-15 mars, les dernières fédérations (française, anglaise et allemande) ont finalement hissé le drapeau blanc: le football s'arrête. Une situation quasiment sans précédent. Hormis au temps désormais lointain des guerres mondiales (1914-1918 et 1939-1945), jamais le sport ne s'était à ce point arrêté de vivre. Car ce n'est pas seulement le football qui est ici concerné, mais tous les sports. Du basket au tennis, en passant par le rugby, le volley, et tous les autres.

D'abord la Chine, puis l'Italie

Alors, pour comprendre comment on en est arrivé là, repartons quelques mois en arrière, en décembre 2019. Alors que les fêtes de Noël approchent, les informations font état de quelques cas sévères de grippe en Chine, très précisément dans la ville de Wuhan. On parle alors d'un mystérieux virus, de type coronavirus, et rapidement baptisé par les autorités sanitaires COVID-19. Son origine est floue: il serait apparu sur le marché de Wuhan. En quelques semaines, l'épidémie se propage, fait de nombreuses victimes, et oblige le gouvernement chinois à mettre la ville de Wuhan en quarantaine, pour tenter de limiter la propagation du virus. Sans savoir qu'il était déjà trop tard, car de nombreux voyageurs venus d'autres pays l'avaient déjà, sans le savoir, ramené dans leurs valises. Ainsi, des premiers cas apparaissent en France, en Corée du Sud, en Iran. Mais hors de Chine, l'épidémie semble toutefois relativement contenue… jusqu'au moment où le virus débarque en Italie. En Lombardie, région qui englobe Milan et Bergame, entre autres. Là, la situation devient vite incontrôlable. D'abord dix personnes infectées, puis cent, puis mille, puis dix mille, en seulement quelques jours.

Face à une telle émergence, le pays tente de s'adapter, et son football avec. À ce moment-là, la lutte pour le Scudetto fait rage. La Lazio vient de battre l'Inter (2-1), et s'est imposée comme un sérieux prétendant au titre. Des premiers matchs sont reportés, notamment ceux prévus dans le Nord du pays. Le match au sommet entre la Juventus et l'Inter est lui aussi annulé. Ne prenant pas encore la mesure de l'ampleur de la menace, les dirigeants des clubs s'insurgent contre ces

"À l'heure actuelle, la chose la plus responsable est de tout arrêter." Damiano Tommasi

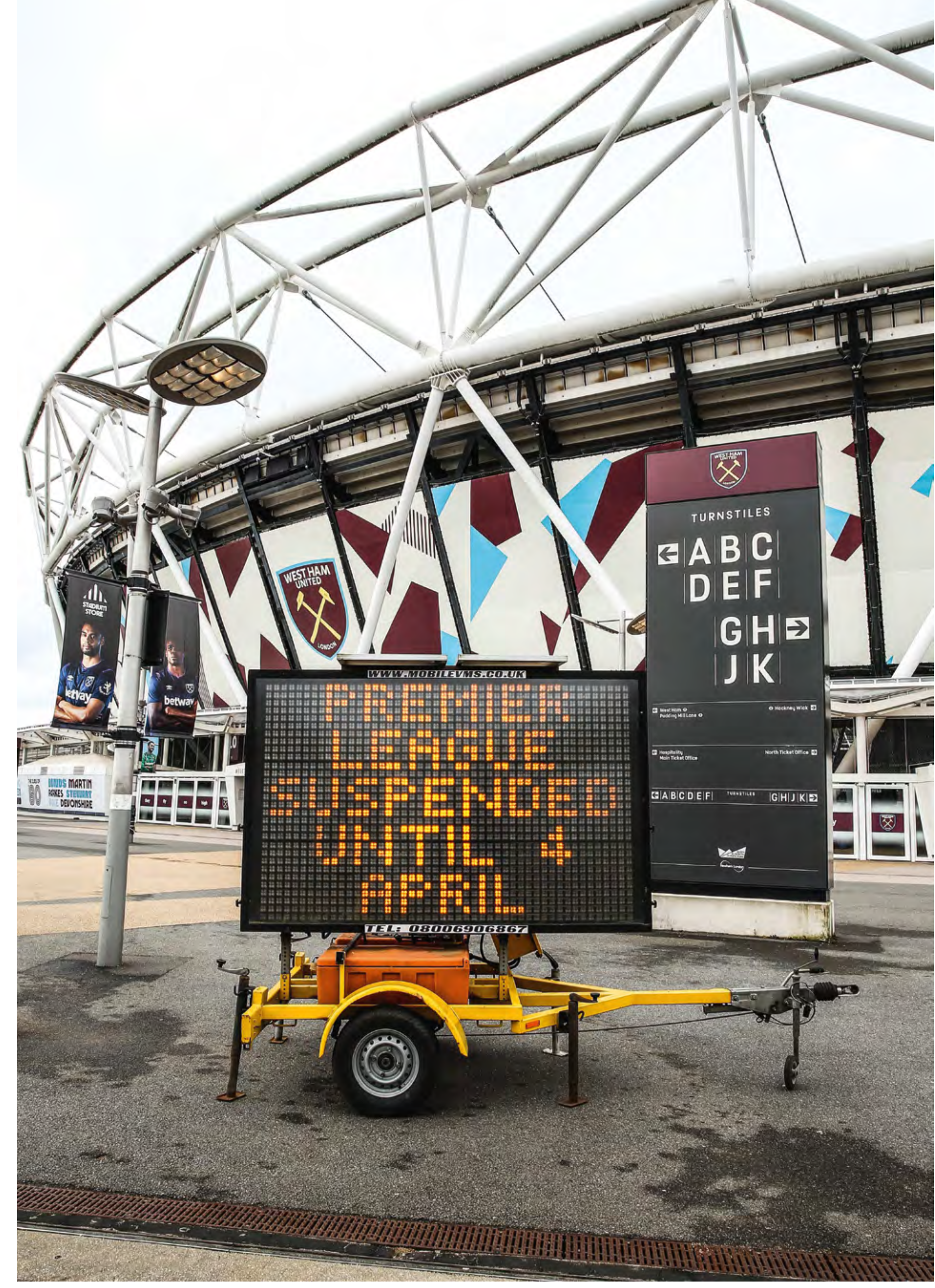


décisions qui, selon eux, “*fausseraient le championnat*”. Et pendant que les hôpitaux se remplissent jusqu'à déborder, le football tente tant bien que mal de survivre. Avec de tristes matchs à huis clos notamment, ce qui crée là aussi des polémiques. Le président de l'Association des joueurs, Damiano Tommasi, affirme que “*la chose la plus responsable est de tout arrêter*”. Il est rejoint dans son discours par Mario Balotelli, qui dégoupille: “*L'argent ne vaut pas notre santé, nous devons nous réveiller. Ne me dites pas des conneries comme:* ‘Mais toi, tu es protégé! Qu'est-ce que ça te change de jouer ou ne pas jouer? Rien ne peut t'arriver dans un stade vide! Ne retire pas la seule joie que les gens confinés peuvent avoir le week-end.’ *Je vous réponds:* ‘J'AIME PLUS LE FOOTBALL QUE VOUS...’ *Mais jouer signifie voyager en bus, en train, en avion, dormir à l'hôtel, être en contact avec d'autres gens à l'extérieur de votre environnement*. (...) *Je ne veux pas prendre le risque de contaminer ma mère, qui n'a pas mon âge, et avec qui je mange tous les jours*.”

Le PSG se qualifie dans un Parc des Princes vide

Dans les autres pays, dans un premier temps moins touchés par le virus, on tente aussi de temporiser. La Ligue 1 propose de jouer à huis clos, pour éviter le rassemblement de dizaines de milliers de personnes qui pourraient potentiellement se refiler le virus (par le contact des mains, la salive, la sueur). L'Espagne en décide de même. L'UEFA, elle, ne sait pas sur quel pied danser. Certains huitièmes de finale retour sont annoncés à huis clos, quand d'autres peuvent se jouer tout à fait normalement. Le Juventus-Inter est finalement disputé dans un stade vide, les Turinois s'imposent 2-0, et quelques jours plus tard, on apprend que Daniele Rugani, défenseur remplaçant de la Juve, a contracté le virus. Ce qui entraîne pas mal de critiques quant à cette interruption trop tardive, et aussi une mise en quarantaine de tous les joueurs de la Juventus et de l'Inter, par précaution.

Petit à petit, c'est l'effet domino: le gouvernement italien annonce la suspension de toute activité sportive dans le pays jusqu'au 3 avril (cette période sera par la suite prolongée), l'Espagne et le Portugal aussi. La Ligue des champions, elle, a juste le temps de boucler ses huitièmes de finale retour: le PSG se qualifie dans un Parc des Princes vide, tandis que 4000 supporters bravent les mesures de sécurité imposées par le gouvernement en se réunissant autour du stade. D'un point de vue sportif et passionnel, c'est très beau. D'un point de vue sanitaire et responsable, c'est complètement idiot. Finalement, tous les pays se rendent bien compte que continuer de cette manière n'a aucun sens. Le football ne peut pas se disputer à huis clos, et de plus, les joueurs sont quand même exposés au virus. La preuve: plusieurs clubs de Serie A (Sampdoria, Fiorentina) annoncent dans les jours qui suivent que plusieurs de leurs joueurs ont été testés positifs au coronavirus. Le 13 mars, la Fédération allemande de football est la dernière à annoncer la suspension de ses championnats. Mettant ainsi l'intégralité du football sur pause.



“Premier League suspendue jusqu'au 4 avril.” C'était peut-être un peu optimiste...

> **“Je ne veux pas prendre le risque de contaminer ma mère, qui n'a pas mon âge, et avec qui je mange tous les jours.”**
> **Mario Balotelli**

L'Euro 2020 en 2021

Évidemment, une grande question se pose: et maintenant, quoi? Il est difficile, voire impossible d'anticiper ce qui va se passer dans les prochaines semaines et les prochains mois. Il est d'ailleurs très probable qu'au moment où vous aurez

ce magazine entre les mains, les choses auront évolué et que certaines vérités que nous abordons dans cet article ne seront déjà plus d'actualité. Une chose est néanmoins immuable, c'est le fait que la santé passe avant tout. Tant que le coronavirus n'aura pas été maîtrisé, le sport ne pourra pas repartir. Il en va de la sécurité des populations. En Chine, d'où est partie l'épidémie, le virus semble quasiment contenu, et chaque jour, de moins en moins de cas sont déclarés. Pourtant, au 21 mars, le championnat chinois n'a toujours pas repris, ce qui prouve la complexité d'un retour à la normale.

Ici, en Europe, le pic épidémique n'a pas encore été atteint, ce qui laisse à penser qu'il faudra certainement plusieurs mois avant que le football puisse reprendre ses droits. Ce qui, évidemment, amène deux problématiques sportives: comment va-t-on réussir à boucler cette saison, et quel impact toute cette situation aura-t-elle sur l'Euro, qui a officiellement été reporté à l'été 2021? Si la saison 2019-2020 veut réussir à aller jusqu'à son terme, il faudra vraisemblablement en disputer les derniers matchs cet été (à condition que la situation sanitaire le permette), possiblement en juin, juillet, voire même août. Cela foutrait un bordel monstre dans les calendriers, car cela repousserait la saison 2020-2021 de plusieurs mois (avec l'Euro en ligne de mire), mais cela apparaît toutefois comme la solution la plus adéquate. En attendant d'y voir plus clair, c'est l'attente. La majeure partie des clubs ont interrompu les entraînements, et les joueurs sont confinés chez eux. Certains s'entraînent sur leur vélo d'appartement, postent des messages d'espoir sur Instagram. D'autres regardent la télé, ou se butent à la console. Bref, chacun tente de s'occuper comme il peut, en attendant des jours meilleurs. Car il y a au moins une certitude: un violent orage fait des dégâts, qu'il faudra panser. Mais après chaque orage, le ciel redevient bleu. Magnifiquement bleu. ■



Gel dans les cheveux et du gel hydroalcoolique dans les mains: Quaresma a tout bon.



L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA EN 1973

Depuis la Seconde Guerre mondiale, jamais le football ne s'était complètement arrêté. En revanche, en Italie, une situation similaire avait failli voir le jour à l'été 1973. Alors que la saison n'a pas encore commencé, des cas de choléra (une grave maladie qui avait déjà fait des milliers de morts dans le passé) apparaissent à Naples. La panique s'empare de la ville *partenopea*, les hôpitaux explosent. Face à une telle situation, et ne connaissant pas vraiment l'ampleur du problème, la Fédération italienne décide de retarder le début de la Serie A. Il faut dire qu'à l'époque, le championnat italien ne comptait que 16 équipes et que le calendrier était donc plus flexible. Finalement, et même si la ville de Naples vit plusieurs semaines d'angoisse, le risque d'épidémie est rapidement écarté. Au total, ce sont "seulement" 277 cas qui sont recensés dans les régions concernées, pour 24 décès. Le dernier cas est diagnostiqué le 19 septembre. Puis plus rien. Ainsi, la Fédération italienne, en accord avec le gouvernement, peut donner son feu vert au début du championnat. Celui-ci commence le 7 octobre, date à laquelle l'épidémie de choléra est officiellement déclarée maîtrisée.

LA DRÔLE D'HISTOIRE DU WUHAN ZALL FC

On appelle ça "un bon timing". L'épidémie de coronavirus a donc débuté à Wuhan, en Chine. Au moment où les premiers cas ont été décelés, l'équipe de la ville, le Wuhan Zall FC, était en stage de présaison à Cadix, en Espagne. C'est donc depuis l'Espagne qu'ils ont assisté à la mise en quarantaine de la ville et à la propagation de l'épidémie. À l'abri du virus, le Wuhan Zall FC a donc décidé de prolonger son séjour en Espagne et de ne pas rentrer en Chine. "*Je ne sais pas du tout si je vais rentrer, quand je vais rentrer, ni quand le championnat reprendra*", expliquait à sofoot.com Rafael Silva, l'attaquant brésilien du club chinois. Les joueurs ont même été invités début mars à assister au Clásico Real Madrid-Barcelone. Oui, sauf qu'au mois de mars, justement, la tendance s'inverse. À Wuhan, le virus est en passe d'être maîtrisé, tandis qu'en Espagne, il se propage de plus en plus. Alors, forcément, le Wuhan Zall FC prend une décision: pour fuir le COVID-19, il part se réfugier... à Wuhan! C'est le coach, José González, qui l'a expliqué à l'agence espagnole Efe. "*Le problème est désormais ici, en Espagne, alors qu'en Chine, il est pratiquement résolu.*" Le samedi 14 mars, tous les joueurs de l'effectif du WZFC se sont donc envolés pour Wuhan. Où ils devront néanmoins passer quatorze jours confinés chez eux, pour éviter tout risque que l'un d'entre eux n'ait rapporté avec lui le virus…

Promis, en 2021, on se mettra bien!

En annonçant le report du prochain championnat d'Europe à 2021, l'UEFA ne fait que suivre les recommandations sanitaires du moment, tout en ouvrant une fenêtre pour les championnats domestiques qui pourront (si tout se passe bien) se finir avant l'été. La Ligue des champions et la Ligue Europa devront quant à elles patienter avant de savoir à quelle sauce elles seront dégustées. Mais une chose est sûre: 2021 sera forcément un superbe cru.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

Quelques jours auparavant, Paris se laissait bercer d'optimisme. Parce que son club avait enfin franchi ce foutu piège des huitièmes de finale, et que malgré un contexte déjà pesant autour de l'épidémie du coronavirus, la joie a pu être partagée avec quelques milliers de fans, certes inconscients (voire irresponsables), mais fiers, regroupés sur le parvis du Parc des Princes. Avant de revivre ce genre de scènes, on a désormais la certitude qu'il faudra patienter de nombreuses semaines. À la suite d'une concertation en visio-conférence avec les ligues européennes et les clubs, l'UEFA a annoncé mardi 17 mars son intention de repousser d'un an l'Euro prévu initialement du 12 juin au 12 juillet 2020. La proposition de la Russie d'héberger en urgence tout ce petit monde restera vaine, mais c'est peut-être mieux comme ça. Alors que se succédaient les annonces des gouvernements concernant nos vies en société, successivement limitées, confinées et en attente de libération, cette mesure n'avait plus rien d'étonnant. Il faut aujourd'hui vaincre un virus décrit comme "*un ennemi invisible*" avec pour arme notre responsabilité individuelle et collective. Rassurez-vous, ce report ne fait qu'être en accord avec la logique du moment et le bon sens.

Le report humain

Si de toute manière, l'ensemble de nos activités sont mises actuellement entre parenthèses, sans que l'on sache vraiment quand ces dernières seront refermées, l'instance européenne a surtout cherché à ménager la chèvre et le chou. Ce délai permettra aux dernières nations devant franchir l'étape des barrages de valider tranquillement leur billet et donnera également la possibilité à l'ensemble des championnats domestiques de trouver un épilogue lorsque ce foutu Covid-19 sera maîtrisé. Dans la foulée, Aleksander Čeferin, le président de l'UEFA, et Theodore Theodoridis, son secrétaire général, ont conjointement confirmé la suspension de la Ligue des champions et de la Ligue Europa, gelant les derniers résultats en espérant pouvoir les décongeler une fois la crise sanitaire réglée, sans pour autant préciser ni les modalités et encore moins de dates (même si le 27 juin est évoqué pour la finale de la C1).



En attendant, l'UEFA va continuer de bosser par écrans interposés. Deux groupes de travail ont depuis été formés: l'un se chargera de plancher sur l'élaboration d'un nouveau calendrier, l'autre devra réussir à limiter les pertes économiques engendrées par ce bouleversement. Mais ce coup de théâtre ressemble surtout à un consensus, convenant autant aux présidents de Fédération (Noël Le Graët saluait "*une décision sage et pragmatique*") qu'aux patrons de club (Uli Hoeness, le boss du Bayern, assurait que ces problèmes n'étaient rien comparés à ceux de l'Italie où "*des médecins doivent décider entre la vie et la mort parce qu'ils n'ont pas assez de respirateurs pour tous leurs patients*"). Seuls Jean-Michel Aulas et ses propositions farfelues pour la Ligue 1 et Gianni Infantino, désireux de lancer une Coupe du monde des clubs à l'été 2021, peuvent aujourd'hui se sentir lésés.

Merci Michel?

Reste à déterminer les possibles conséquences de tout ça. Alors que cette organisation inédite présentait de vraies failles (de la logistique à la ferveur), l'Euro partagé entre 12 villes hôtes – comme l'avait dessiné Michel Platini – présente l'avantage de ne pas plomber d'un seul coup tout un pays qui aurait pu tout prévoir en fonction de la réception d'un tel événement. Aujourd'hui, des villes comme Dublin, Bakou ou Budapest pourront accepter de patienter un an de plus, un masque sur le nez ou non, avant de voir leurs quatre matchs se dérouler dans de bonnes conditions, alors que l'Italie pourra envisager d'ouvrir la compétition avec plus de sérénité une fois guérie. Les supporters qui s'étaient déjà munis de leur billet devront certainement revoir leurs plans, et malgré le désagrément, tout le monde devrait aujourd'hui accepter ça avec philosophie. Car une chose est sûre, avec deux Euro (le championnat d'Europe féminin est censé se tenir à partir du 7 juillet 2021 en Angleterre), Roland-Garros, le Tour de France, etc., c'est un vrai festin de sport qui nous attendra dans un an. Le meilleur remède pour combler toute la frustration accumulée cette année. ■

L'AMÉRIQUE À LA MÊME ENSEIGNE

Non, les Européens ne sont pas les seuls à payer les pots cassés par le coronavirus. Alors qu'elle devait se dérouler du 11 juin au 11 juillet en Argentine et en Colombie, la Copa América a elle aussi été repoussée d'un an, et se déroulera donc en même temps que l'Euro. Quelle fête ce sera, 2021!

DES CHAMPIONNATS CET ÉTÉ?

Toutes les informations sont évidemment à prendre avec des pincettes tant elles s'adaptent à l'évolution de la situation. Mais ce report officiel de l'Euro devrait pouvoir permettre aux championnats nationaux de se terminer "normalement" cet été. Il manque entre 10 et 13 journées à tous les championnats européens, et celles-ci pourraient être condensées sur une période de deux mois, possiblement juin et juillet. OM-PSG et City-Liverpool en juin, Juventus-Lazio et Barça-Atlético en juillet, franchement, on prend!



Et pour nos Bleus, ça change quoi?

Alors qu'elle s'approchait de l'Euro 2020 avec son statut de championne du monde, mais aussi une liste de blessés longue comme une file d'attente devant un supermarché, l'équipe de France peut souffler: pour elle, le report de la compétition n'est pas qu'une mauvaise nouvelle.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: ICON SPORT



Le 3 mars dernier, Didier Deschamps était un Français comme les autres: un citoyen pas vraiment inquiet concernant l'agenda de son mois de juin, seulement "*conscient de la situation en France et en Europe*". En repartant d'Amsterdam, où il était venu récupérer la liste des adversaires de l'équipe de France pour la prochaine Ligue des nations (le Portugal, la Croatie et la Suède), le sélectionneur des Bleus était alors certainement parti se reposer à Cassis, où il articule la majorité de son temps ainsi: achat des journaux le matin, passage chez le traiteur du coin, parfois un padel au club de la Presqu'île. Puis, tout s'est enchaîné: les championnats nationaux ont été arrêtés, ses joueurs ont été progressivement confinés, et pour son anniversaire, le premier entraîneur de France a même vu l'un de ses leaders – Paul Pogba – transformer l'une de ses bougies en cagnotte pour lutter contre le coronavirus. Objectif: recueillir 30 000 euros et les verser ensuite à l'Unicef, qui se chargera d'acheter des gants, des masques et des lunettes de protection pour le personnel sanitaire. Joli geste, évidemment. Peut-être aussi le seul que le champion du monde 2018 va être autorisé à faire durant ce printemps: alors que Noël Le Graët avait avoué mi-mars qu'il était "*propable*" que les "*deux matchs de préparation des Bleus soient reportés*" (un contre l'Ukraine le 27, un autre contre la Finlande quatre jours plus tard), l'UEFA a annoncé le 17 mars le report de l'Euro 2020 d'une année. Celui-ci se jouera donc en 2021 et cette décision a évidemment de multiples conséquences, dont une directe: pour les Bleus, cela peut également apporter quelques points positifs.

Rechute des uns, méforme des autres

Pourquoi? Pour ça: Antoine Griezmann traverse actuellement une saison plus que moyenne avec le Barça, Olivier Giroud peine à grappiller du temps de jeu à Chelsea, Paul Pogba n'a disputé que 610 minutes depuis l'été dernier, Blaise Matuidi traverse une belle période de méforme (en plus d'avoir chopé le coronavirus, rien de grave heureusement pour lui), Lucas Hernandez se remet encore doucement d'une rupture partielle du ligament interne de la cheville subie en octobre, N'Golo Kanté ne mange plus tout le monde, Samuel Umtiti se bat avec un genou, Corentin Tolisso ne joue plus beaucoup, Ousmane Dembélé était déjà forfait pour l'été entre copains…

> **"Les joueurs internationaux reprennent souvent tôt, avec une préparation en plus écourtée parce qu'il y a vite des matchs à jouer. Et quand vous répétez ça sur deux, trois, quatre saisons…"**
> **Didier Deschamps**

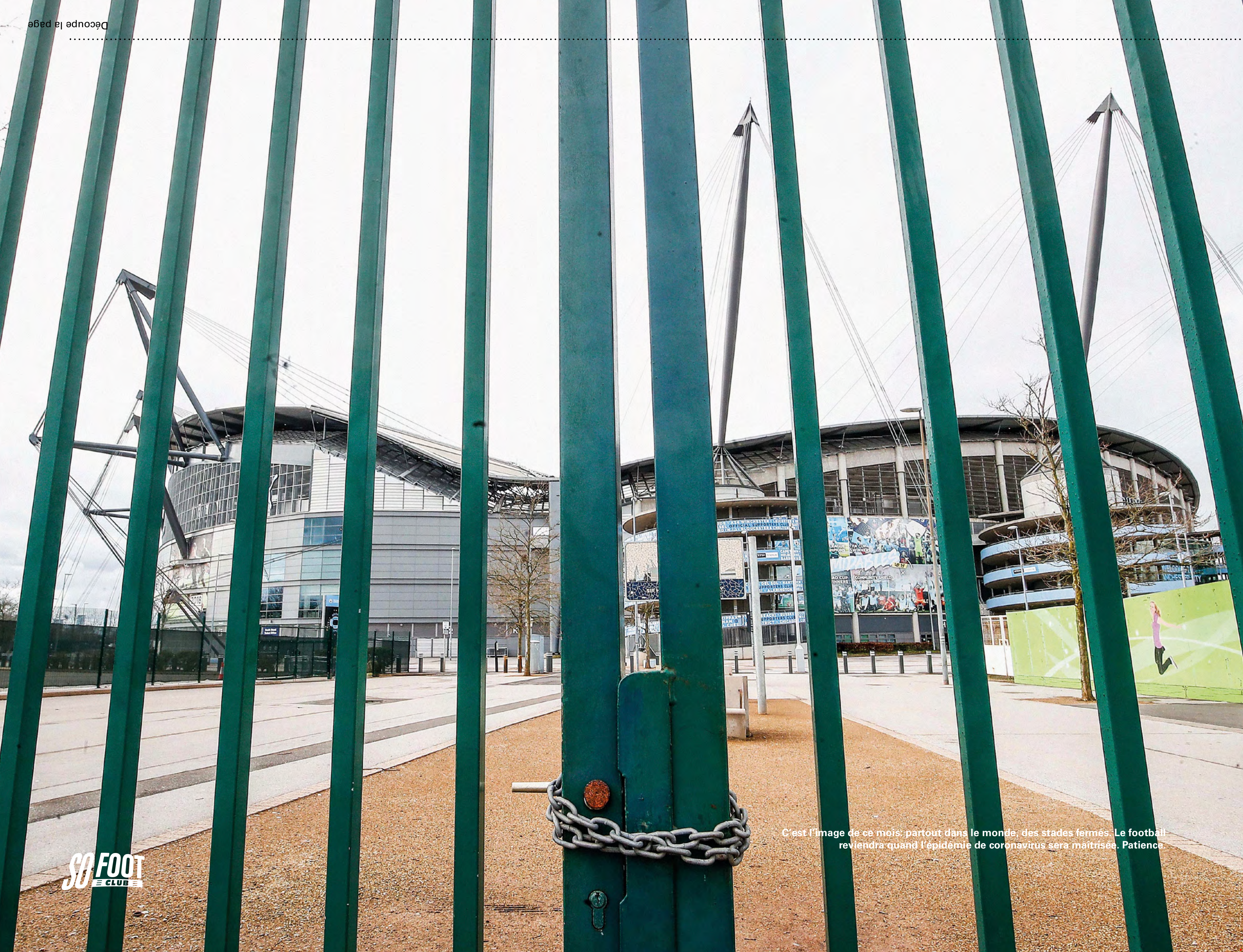
Ainsi, l'équipe de France faisait peur et se faisait peur, aussi, au fil des semaines. La rechute des uns succédait la majorité du temps à la méforme des autres, et ce, alors que le tirage au sort avait réservé aux Bleus un menu un brin salé (des Allemands et des Portugais dans l'assiette). Interrogé en septembre sur cette avalanche de pépins, Deschamps avait alors pointé "*l'enchaînement des matchs et des saisons, avec des joueurs qui sont internationaux et qui finissent donc plus tard que les autres. Ils reprennent souvent tôt, avec une préparation en plus écourtée parce qu'il y a vite des matchs à jouer. Et quand vous répétez ça sur deux, trois, quatre saisons…*" Eh bien ça pète.

> **"Le seul match à gagner, c'est celui que nous livrons actuellement contre le coronavirus."**
> **Didier Deschamps**

Une "sage décision", des duels repoussés

À l'annonce du report de l'Euro, il a préféré évoquer "une sage décision" alors que les priorités de chacun sont évidemment ailleurs. "*Pensons à ceux qui souffrent et à tous ceux qui, malheureusement, risquent de souffrir dans les jours ou les semaines qui viennent*, a ainsi soufflé dans un communiqué le sélectionneur. *Le seul match à gagner, c'est celui que nous livrons actuellement contre le coronavirus.*" Les autres duels sont donc repoussés, mais déplacer le championnat d'Europe d'un an offre aussi la possibilité à certains éléments (Guendouzi, Aouar, Camavinga, Mukiele, Nkunku, Saliba) de finir de mûrir afin de se frotter aux internationaux A actuellement en place.

Il ne serait donc pas surprenant de voir l'ordre des choses être bousculé au printemps 2021, certains joueurs comme Olivier Giroud et Dimitri Payet se faisant aussi de plus en plus vieux. Pour le moment, Deschamps peut – il aurait aimé s'en passer – souffler: il ne reverra pas ses gars avant septembre 2020, date du début d'une Ligue des nations où l'on aura le droit à un grand classique (France-Portugal), une revanche de la finale du Mondial (France-Croatie) et des retrouvailles avec la Suède. C'est le seul beau rendez-vous à l'horizon et il aura lieu après plusieurs mois de sevrage: parfait, donc. D'ici là, Dimitri Payet va pouvoir entretenir sa belle forme en enchaînant les tours du monde avec un rouleau de PQ. Ce n'est pas l'Euro, mais c'est toujours ça. ■



C'est l'image de ce mois, partout dans le monde, des stades fermés. Le football reviendra quand l'épidémie de coronavirus sera maîtrisée. Patience.

SO FOOT CLUB



Dans un Juventus Stadium vide, la Juventus dispose de l'Inter (2-0), avec notamment une magie de Dybala.
Quelques jours plus tard, on apprendra que la *Joya* et Blaise Matuidi ont tous les deux été testés positifs au coronavirus.



Di María et les joueurs parisiens célèbrent la victoire face à Dortmund avec leurs supporters, réunis en masse autour du stade, malgré les consignes du gouvernement et le huis clos.

Découpe la page

Découpe la page



Scénario fou à Anfield, où Liverpool, qui menait 2-0, encaisse trois buts en prolongation et se fait éliminer par l'Atlético de Madrid d'Álvaro Morata, dernier buteur.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT



1 QUEL PROCHAIN TROPHÉE POUR RONALDINHO?

Ballon d'or 2005, Ronaldinho a, depuis l'arrêt de sa carrière, emprunté de drôles de chemins. Après que les médias brésiliens ont révélé en 2018 qu'il n'avait plus que 6 euros sur son compte en banque, il avait été interdit de quitter le territoire brésilien. Nouvelles frasques en ce mois de mars 2020. Ronnie a débarqué au Paraguay, et a été arrêté en possession d'un faux passeport. Incarcéré, il a déjà fait parler de lui en disputant un match de foot avec d'autres détenus, et en survolant les débats (5 buts, 6 passes décisives). S'il continue de suivre cette voie, l'ancien Barcelonais va bientôt ajouter des trophées improbables dans sa vitrine personnelle. Par exemple: meilleur buteur du championnat carcéral, plus beau but du tournoi du Palais de justice, recordman du #AmendesChallenge, record de jongles en étant menotté, puis, à plus long terme, coach de l'équipe des avocats de la Cour suprême paraguayenne. Quelle vie.

2 LE PSG EST-IL DÉCIDÉMENT MAUDIT EN C1?



Voilà trois saisons que le PSG échouait inlassablement en huitièmes de finale de Ligue des champions, bien souvent de manière rocambolesque (cf, les *remontadas* face au Barça en 2017 et United en 2019). Or, quand les Parisiens ont perdu la manche aller à Dortmund (2-1), il semblait bien que la malédiction européenne allait se poursuivre. Et d'autant plus quand a été décrété le huis clos pour le retour. Et pourtant, miracle! Sans ses supporters (moins de pression, du coup?), le PSG a offert une prestation de grande qualité, validant son ticket pour les quarts grâce à un succès 2-0. Et c'est à ce moment-là que l'UEFA a décidé d'interrompre la compétition à cause du coronavirus, sans la moindre certitude que celle-ci pourra reprendre. Franchement, à ce stade-là, ce n'est même plus une malédiction, c'est encore pire que ça.

3 FAUT-IL ANNULER CETTE SAISON?



C'est évidemment l'une des questions qui tracassent tous les clubs et tous les supporters de foot. Face à la crise sanitaire, tous les championnats ont été interrompus. Jusqu'à quand? Impossible de le savoir. Si les championnats peuvent reprendre avant la fin mai, il sera encore possible de boucler la saison, en décalant bien sûr le début de la saison suivante. Si, en revanche, l'épidémie perdure, empêchant un retour à la normale dans les prochaines semaines, alors il faudra envisager de tout annuler. Pas de titre de champion (coucou Liverpool), pas de relégations (coucou le TFC). Et pour les qualifications en Coupe d'Europe? Soit on tient compte des classements au moment où ils ont été figés, soit on reprend tous les qualifiés de la saison précédente. Ce qui fera certainement des grognons, mais dans de telles conditions, impossible de trouver une solution qui puisse satisfaire tout le monde.

4 COMMENT LES FOOTBALLEURS VONT-ILS S'ENTRETENIR?

Pas facile, quand on est sportif de haut niveau, de garder une forme physique optimale sans entraînement collectif, et sans échéance concrète. Pourtant, chacun doit s'entretenir, car quand le football reprendra, il faudra être prêt. Pour ceux qui possèdent un jardin, il leur est possible de courir, de continuer à taper dans la balle et de s'entraîner presque "normalement" (seul, ou en famille). En revanche, pour ceux qui sont en appartement, c'est plus compliqué, mais pas impossible. Exercices de musculation et de gainage, éventuellement tapis de course pour le cardio, jongles (avec du PQ, pour éviter de casser le vase du salon…): tous les moyens sont bons pour garder la forme. Même s'il faudra mettre les bouchées doubles au moment où tout ça sera derrière nous.





5 RAFAEL LEÃO EST-IL LE POISSARD DU MOIS?

Les jours que nous vivons sont difficiles pour tous. Ne pas pouvoir sortir de chez soi, ni se divertir en regardant du foot, lire chaque jour des nouvelles pas franchement enthousiasmantes… Plombant. Alors, les soirs où vous n'aurez pas la pêche, que vous serez en train de déprimer, ayez une pensée pour Rafael Leão. Déjà, l'ancien Lillois n'a pas forcément vécu une saison très heureuse sur le plan sportif à l'AC Milan (21 matchs, 2 buts). Ensuite, il est confiné à Milan, l'un des épicentres de l'épidémie. Mais surtout, il vient d'apprendre qu'il a été condamné par le Tribunal arbitral du sport à verser une amende de 16,5 millions d'euros à son ancien club, le Sporting Portugal! Alors, pensez à lui, et vous vous sentirez tout de suite un peu mieux.

HOT...

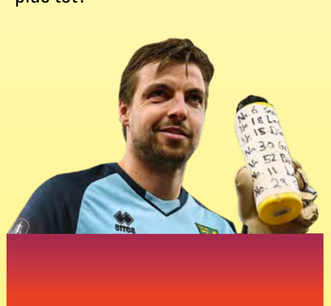
UN MOIS DE CONFINEMENT, DE GROS PACTOLE ET DE CARTONS ROUGES À GOGO

Malgré l'arrêt (quasi) total du football et le confinement de la population, le monde du ballon rond ne s'est pas arrêté de tourner en mars. PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

4 mars

Tim Krul est un génie. En huitièmes de finale de la FA Cup en Angleterre, le gardien de Norwich a grandement participé à la qualification des siens en détournant deux tentatives des joueurs de Tottenham lors de la séance de tirs au but. Son secret? Un pense-bête, avec le nom et la préférence de chaque tireur, directement couché sur sa gourde. Pourquoi personne n'y avait pensé plus tôt?



7 mars

Expulsé en première période face à Brest, tout en concédant un penalty, Ghislain Konan a pourtant passé la plus belle soirée de sa vie. Tout heureux de voir Predrag Rajkovic, son gardien, détourner la tentative d'Alexandre Mendy, le milieu du Stade de Reims a appris en filant au vestiaire la naissance de son enfant. Largement suffisant pour passer à autre chose.



8 mars

À l'Allianz Arena de Munich, les fans du Bayern sont heureux. L'équipe de Hans-Dieter Flick vient de s'imposer (2-0) face à Augsbourg, et dans la tribune, un homme a exulté plus fort que les autres. Il s'agit de Greg, un Toulousain de 39 ans, qui vient de valider le dernier pari sportif dont il avait besoin pour toucher le pactole. Montant total du gain: 399 461,32 euros. Oui, là, on a le droit de crier très fort.

11 mars

Au Portugal, un chauffeur de bus ne rigole vraiment pas à propos de la suprématie de Cristiano Ronaldo sur le reste du monde. Voilà sa consigne aux passagers avant le départ de son engin: "*Vous devez respecter cette règle si vous voulez survivre... Si vous n'êtes pas d'accord, il y a deux portes à l'avant du bus pour en sortir. La règle est simple, Cristiano Ronaldo est le meilleur joueur de football au monde.*" Lionel qui?



1er mars

On joue la 6e minute de jeu entre l'Arka Gdynia et le ŁKS Lódz, match de première division polonaise. Moment choisi par Maciej Dabrowski, défenseur du ŁKS, pour manquer son dégagement et se mettre un beau coup de genou dans le nez par la même occasion. Fin de match immédiate pour lui. La *lose*.

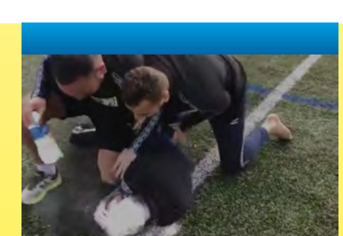
6 mars

Commentateur du foot sur TF1 depuis 2008, Christian Jeanpierre est remercié par TF1 à quelques mois (avant son report) de l'Euro 2020. La commode Louis XV, "*Figurez-vous Arsène*", "*C'est nul, c'est zéro*", c'était lui. Merci pour tout, CJP.



10 mars

L'alcool et ses ravages. Dans une chronique publiée par le journal brésilien *Estado*, Cicinho confesse ses problèmes avec le verre de trop. "*J'ai commencé à boire autour de 13-14 ans quand je suis allé au Botafogo de Ribeirão Preto. Ils m'ont dit que la bière était bonne, et j'ai bu. Tout a commencé avec le premier verre, et je n'ai pas arrêté avant d'avoir 30 ans.*" Terrible.



11 mars

Pour son 27e anniversaire, Jonathan Beaulieu a été fêté de manière particulière par ses coéquipiers. Voici le menu qui a été concocté pour le milieu de terrain de Chambly (Ligue 2): œufs et farine vidés sur la tête, mais aussi sur son véhicule. Franchement, en matière d'originalité, on a connu mieux.

OR NOT?



14 mars

Même incarcéré dans une prison au Paraguay, après avoir été appréhendé avec de faux passeports en sa possession, Ronaldinho ne peut pas se passer du football. Lors d'un tournoi entre prisonniers, le Ballon d'or 2005 n'a pas pu s'empêcher de faire basculer la finale du bon côté en inscrivant pas moins de cinq pions au cours de celle-ci. Score final: 11-2 pour l'équipe de Ronnie.

18 mars

Gary Neville a le sens de l'hospitalité. L'ancienne gloire des *Red Devils*, propriétaire de deux hôtels à Manchester, a décidé de fermer les portes de ses établissements pour les mettre à la disposition du personnel médical en période de coronavirus. Un mec en or, ce Gary.



19 mars

À Rome, la période de confinement est loin d'être suffisante pour atténuer la rivalité entre tifosi de la Roma et de la Lazio. Si bien qu'un supporter *romanista*, armé d'une enceinte portable, est ainsi venu diffuser son hymne sous la fenêtre de son voisin *laziale*. Qui n'a pas manqué de lui faire part de son désagrément. Chambrage validé.

20 mars

Franck Ribéry a le cœur sur la main. Pour venir en aide aux hôpitaux italiens, le joueur de la Fiorentina n'a pas hésité à dégainer un chèque de 50 000 euros. Une donation accompagnée d'un message de soutien: "*Nous remercions tous ceux qui combattent le virus. Restez en sécurité et en santé. Courage Italie! Forza ma Florence!*" Ch'ti Franck, aussi adroit des mains que des pieds.





12 mars

Emmanuel Adebayor a 36 ans et joue depuis février pour l'Olimpia au Paraguay notamment pour disputer la prestigieuse Copa Libertadores. Et face aux Argentins de Defensa y Justicia, son équipe s'est imposée (2-1), mais Adebayor n'a pas brillé par son talent. Mais plutôt en essuyant ses crampons en extension sur le crâne du pauvre Enzo Coacci. Manu a vu rouge.

13 mars

Le 424e derby "Gre-Nal", qui oppose Grêmio et l'Internacional à Porto Alegre au Brésil, a vu une pluie de cartons rouges s'abattre sur lui. À cinq minutes de la fin du temps réglementaire, une bagarre générale éclate entre les deux équipes le long de la ligne de touche pendant près de dix minutes. Bilan: huit expulsions, quatre de chaque côté, et un match qui se termine dans la confusion à sept contre sept. Nul.



17 mars

Ahmet Agaoglu n'est pas vraiment inquiet alors que les premiers cas de coronavirus sont recensés en Turquie. Non, ce qui inquiète vraiment le président de Trabzonspor, c'est bien l'arrêt programmé du championnat turc. Une pause qui, selon lui, va avoir un impact sur… les couples: "*Si on suspend le championnat pour une durée aussi longue, d'ici un mois, on ne trouvera plus assez de juges pour prononcer les divorces.*" Il y a peut-être plus urgent?

19 mars

Cardiff est une nouvelle fois en deuil. Après Emiliano Sala l'an passé, le club gallois a cette fois perdu Peter Whittingham. Joueur emblématique du club entre 2007 et 2017, le milieu de terrain anglais de 35 ans a fait une mauvaise chute dans un pub alors qu'il regardait Angleterre-Galles lors du tournoi des VI Nations. Blessé à la tête, Peter ne s'en est pas remis. RIP.



INTERRO SURPRISE

ROMAIN GRANGE VS JEAN HUGUET (Châteauroux)

Le milieu de terrain est un enfant de la Berrichonne, le second y est bénévole et a même publié un livre sur l'histoire de son club de cœur. Alors, qui est le plus incollable sur l'historique castelroussin?

PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT / DR

	Question	Romain		Jean	
1	**En quelle année a été créée la section foot de la Berrichonne?** *1916.*	Je n'étais pas né, ça c'est sûr! Vers 1900, je dirais…	0	1916! Le club a été créé en 1883.	2
2	**Qui était Gaston Petit?** *Ancien maire de Châteauroux.*	Je ne sais pas exactement, mais c'était quelqu'un de la mairie.	1	C'était le maire de Châteauroux.	2
3	**Quelle est la capacité actuelle du stade qui porte son nom?** *14 500 places assises, 17 000 en tout.*	Entre 18 000 et 20 000?	0	Ça a été ramené à 14 500 récemment.	1,5
4	**Quel est le meilleur parcours du club en Coupe de France?** *Finale en 2004 contre Paris (défaite 1-0)*	Finale contre le PSG, on perd 1-0, but de Pauleta de la tête sur un corner. J'étais au stade avec les jeunes du centre de formation. Je dirais 2004.	2	La finale en 2004! On perd 1-0 contre Paris, dont mon ami d'enfance Michel Denisot a d'ailleurs été le président. Nous étions 20 000 Berrichons pour ce match.	2
5	**Qui la Berrichonne avait-elle battu en demies pour aller au Stade de France?** *Dijon (2-0).*	Dijon. Je me souviens d'un but de Roudet, et un autre de Gueï, il me semble?	2	Dijon. On gagne 2-1 ou 2-0, but de Gueï, et le premier, je ne m'en souviens plus.	1,5
6	**Contre qui le club a disputé sa seule double confrontation européenne?** *Bruges en 2004 (défaites 4-0, puis 2-1).*	FC Bruges. On perd au moins 3-0 là-bas et d'un but à domicile.	2	Le FC Bruges. On doit prendre 4-1 là-bas, je crois.	2
7	**En quelle année le club a-t-il terminé champion de deuxième division?** *1997*	À mon avis, c'était 1997.	2	La saison 1996-1997.	2
8	**Châteauroux est depuis quelques semaines le club recordman du nombre de matchs disputés en deuxième division. Quel était le précédent record?** *1440 (détenu par Besançon).*	Ça n'était pas 1442?	1,5	1440. Besançon n'est pas d'accord avec ces chiffres, mais on va largement les dépasser.	2
9	**Qui est le meilleur buteur de l'histoire de la Berri?** *Yvon Delestre avec 70 réalisations.*	Honnêtement, je ne saurais pas vous dire.	0	Yvon Delestre. Je n'ai pas le nombre…	1,5
10	**Et le joueur le plus capé?** *Raymond Olejnik avec 355 matchs.*	Il était au stade il y a peu, il est à 355 matchs, il était gardien… *(Sa femme lui souffle.)* Olejnik! Ça passe?	2	Raymond Olejnik, le gardien de but. Il avait 323 ou 343, quelque chose comme ça.	1,5

Romain — Note sur 20: **12,5**

Jean — Note sur 20: **18**

LA RÉACTION DE ROMAIN GRANGE:

"C'est pas trop mal! Je m'étais quand même renseigné sur deux-trois trucs avant, hein!"

LA RÉACTION DE JEAN HUGUET:

"Je n'ai pas triché, la mémoire est encore bonne! Mais Romain a été très bon aussi."

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Marc-André ter Stegen vs Jan Oblak

Arrivés en Espagne en 2014, Marc-André ter Stegen et Jan Oblak sont devenus des références au poste de gardien en Europe. Au Barça, le premier est le joueur le plus important derrière Lionel Messi, alors que le second enchaîne les saisons fabuleuses sous le maillot de l'Atlético de Madrid. Mais entre les deux, qui est le plus fort? PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT



L'AVIS DE... TEDDY RICHERT

Ancien gardien de Sochaux

"Du point de vue de la relance, je dirais que Ter Stegen est au-dessus. Il est très fort dans le jeu au pied, mais il est aussi brillant sur sa ligne. Et c'est la même chose pour Oblak: il suffit de voir son match à Liverpool, il a été impressionnant. Son grand gabarit ne l'empêche pas de plonger rapidement au sol, c'est fort. Même si je pense qu'il manque un peu de régularité dans les performances, c'est ce qui peut faire la différence avec Ter Stegen."

LE PLUS TITRÉ

Depuis son arrivée en Catalogne, le gardien allemand collectionne les trophées: 3 Liga, 3 Coupe d'Espagne, 2 Supercoupe, une Ligue des champions pour ne compter que les tournois majeurs. Pendant ce temps-là, le Slovène a pu se consoler avec une Ligue Europa en 2018, une Supercoupe d'Espagne et une autre d'Europe. Pas facile d'être un *Colchonero*.

Vainqueur: Ter Stegen

LE PLUS CLEAN

Les sceptiques diront qu'il n'a pas toujours pu compter sur une défense solide, mais Ter Stegen n'affiche pas des statistiques délirantes depuis son arrivée au Barça avec 94 *clean sheets* au compteur, et 206 buts encaissés en 224 matchs disputés. En revanche, celles d'Oblak sont impressionnantes. Dans les bois de l'Atlético, le gaillard de 27 ans a déjà signé 133 *clean sheets*, concédant seulement 166 pions en 244 apparitions. Pas un hasard si le gardien slovène a remporté les quatre derniers trophées Zamora, récompensant le meilleur portier du championnat d'Espagne. Un rempart, un vrai.

Vainqueur: Oblak

LE PLUS TECHNIQUE

Attention, Oblak est loin d'être un amateur, mais il préfère briller sur sa ligne ou dans les airs. Pour Ter Stegen, c'est plus simple: l'international allemand est réputé pour être un excellent technicien, se permettant même parfois quelques folies à l'entraînement sous les yeux de Lionel Messi. Rien d'exceptionnel pour celui qui évoluait comme joueur de champ jusqu'à ses 12 ans.

Vainqueur: Ter Stegen



LE PLUS ROUTARD

Oblak a beaucoup bourlingué au Portugal, où il avait atterri en 2010 après 7 années de formation à l'Olimpija Ljubljana, en Slovénie. La raison? Le Benfica ne lui ayant jamais vraiment fait confiance, il a enchaîné quatre prêts à Beira-Mar, Olhanense, Leiria et Rio Ave. Une richesse culturelle dont ne bénéficie pas forcément Ter Stegen, son parcours étant tout ce qu'il y a de plus banal: près de deux décennies à Mönchengladbach, puis la Catalogne.

Vainqueur: Oblak

LE PLUS PATRIOTE

Depuis la retraite internationale de Samir Handanovic en 2015, Oblak (28 capes) n'est plus dans l'ombre en sélection. Sauf que ce nouveau statut ne l'a pas empêché de snober la Slovénie en 2018, une année blanche pour lui au niveau international, au point de mettre en rogne son ancien sélectionneur Tomaž Kavcic. Ce qui ne viendrait jamais à l'idée de Ter Stegen, un peu las d'être le numéro 2 de Manuel Neuer depuis une éternité, mais toujours fidèle au poste à chaque rassemblement.

Vainqueur: Ter Stegen

SCORE FINAL TER STEGEN 3-2 OBLAK

Vainqueur: Ter Stegen

QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT / DR

1 Gardien de but

J'ai trois frères, qui sont tous les trois gardiens de but. Ce qui est quand même relativement improbable.



2 Latéral droit

Depuis le début de ma carrière, j'hésite entre revêtir le maillot de la Guinée, du Sénégal ou de la France, même si j'ai une préférence pour la France. Mais, à ce jour, je compte toujours zéro cape internationale.

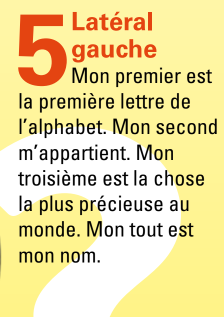


3 Défenseur central droit

La même année, j'ai fait une finale de Coupe d'Europe, j'ai gagné la Coupe du monde, j'ai remis au goût du jour la moustache et j'ai eu une idylle avec Pamela Anderson. Qui dit mieux?

4 Défenseur central gauche

Brésilien de naissance, j'ai obtenu la nationalité allemande en juin 2016. Peut-être une façon de remercier l'Allemagne de m'avoir offert une Ligue des champions.



5 Latéral gauche

Mon premier est la première lettre de l'alphabet. Mon second m'appartient. Mon troisième est la chose la plus précieuse au monde. Mon tout est mon nom.







6 Milieu défensif droit

À 24 ans, j'ai déjà joué dans trois des cinq championnats européens majeurs. Une jolie réussite, sachant que j'ai effectué ma formation au Cameroun jusqu'à mes 18 ans.

7 Milieu défensif gauche

"Ce qui me motive le plus à l'OM? Les supporters au stade. À chaque fois que j'entre au Vélodrome, j'ai des frissons. C'est ça que je suis venu chercher ici."



8 Milieu offensif droit

Un jour, j'ai voulu serrer la main à la présidente de mon club. Sauf qu'elle ne m'a pas vu, et m'a mis un vent monumental. À ce niveau-là, on peut même parler d'un mistral.

9 Milieu offensif central

J'ai manqué le Mondial 2018 à cause d'une blessure lors du tout dernier match de la saison. J'en avais d'ailleurs chialé.













10 Milieu offensif gauche

À 25 ans, j'ai déjà disputé plus de 300 matchs pros, joué sur deux continents et dans quatre pays. Voilà qui promet pour la suite.

11 Attaquant

Mon père, Bruno, a eu une longue carrière professionnelle, entre Nancy, l'OM et Paris. Mon prénom, je le dois à un personnage de la pièce de Molière *L'Avare*, que mes parents avaient adorée.



Réponse: Il s'agit du XI de l'OM en finale de la Ligue Europa 2017-2018.
1. Mandanda – 2. Bouna Sarr – 3. Rami – 4. Luiz Gustavo – 5. Amavi – 6. Zambo Anguissa – 7. Sanson – 8. Thauvin – 9 – Payet – 10. Ocampos – 11. Germain

DESSINE-MOI UN BLASON

RB LEIPZIG

En dix ans, le RB Leipzig aura réussi l'exploit de passer de la 5e division aux quarts de finale de la Ligue des champions. Ceci dit, la tâche est toujours moins difficile quand on a un mécène derrière soi, prêt à injecter des centaines de millions d'euros pour devenir un grand du championnat d'Allemagne, voire un futur crack européen. PAR JULIEN DUEZ

LES TAUREAUX
Le mécène du RB Leipzig s'appelle Red Bull, le "taureau rouge" en français. Logique, dès lors, de faire un petit coup de pub discret en affichant deux taureaux qui se foncent dessus, comme un clin d'œil à la célèbre marque autrichienne de boissons énergisantes.



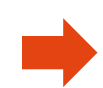
LE BALLON DE FOOT
Le groupe Red Bull est très actif dans le milieu du sport en général. Formule 1, sports de glisse, hockey… Alors, pour être sûr de bien comprendre quel sport pratique le RB Leipzig quand on regarde son blason, quoi de mieux qu'un bon vieux ballon de foot à l'ancienne? Bien vu, impossible de se tromper, malgré la simplicité du dessin.

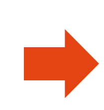
LES LETTRES RB
RB, comme Red Bull? À l'origine, oui. Mais contrairement à ses homologues de Salzbourg, New York ou São Paulo, le RB Leipzig n'a pas le droit d'afficher le nom d'une marque sur ses armoiries, car la législation allemande l'interdit. Dès lors, les dirigeants ont trouvé une parade: renommer la signification du sigle RB en *Rasenballsport*, ce qui signifie littéralement "*Sport de ballon sur herbe*". Malin le lynx! Pardon, le taureau.

LES COULEURS BLEU, BLANC, ROUGE
Très critiqué par de nombreux supporters allemands pour son caractère commercial, le RB Leipzig a choisi de ne pas utiliser les mêmes couleurs que les autres clubs de la galaxie Red Bull, comme une tentative de s'éloigner du logo présent sur les canettes. Exit donc le duo jaune et rouge, place à un design "unique", fait de bleu, de blanc et de rouge. Est-ce cela qui a convaincu autant de Français d'y signer?

ÉVOLUTION DU LOGO









2009
À la naissance du RB Leipzig, on ne se prend pas encore la tête. Le premier blason est un simple copier-coller des autres clubs estampillés Red Bull. Le nom de la marque y est même affiché en toutes lettres.

2009-2010
Le nom du club est raccourci sous la forme du sigle "RB" Leipzig. En revanche, le logo de la marque est toujours présent.

2010-2014
Le design des taureaux évolue pour prendre une forme en mouvement et ainsi créer une sensation de dynamisme.

2014
Le cercle jaune disparaît pour laisser place à un logo relativement épuré et conférer une place à part au sein des clubs possédés par Red Bull.

On s'en foot

PAR EM.

Petit évènement: le BATE Borisov s'est incliné pour la première journée du championnat biélorusse. C'est, au moment où nous bouclons ces lignes, le dernier championnat d'Europe où l'on joue encore au football. • **Pour son premier match avec Botafogo, disputé le 15 mars (24 h avant l'interruption du championnat brésilien), Keisuke Honda a eu le temps d'inscrire son 100e but en carrière. In extremis.** • Dans la commune de Saint-Léger-de-Linières, la liste sur laquelle figure Pierrick Capelle, le milieu du SCO Angers, a été élu au premier tour des municipales. Une victoire qui vaut plus que trois points. • **Le Real Madrid aurait choisi de conserver Zinédine Zidane pour la saison prochaine. D'accord, mais la saison prochaine, ce sera la saison 2019-2020, ou la saison 2020-2021?** • Lors d'un match face à Juárez, André-Pierre Gignac a d'abord été expulsé, puis a marqué un but. Comment est-ce possible? L'intervention de la VAR a permis de transformer le rouge en jaune. • **Pas d'âge pour marquer. Ezz Eldin Bahder, un joueur de 74 ans, a inscrit un but sur penalty en D3 égyptienne! Que des Numérobis dans sa *team*.** •

18+

WHAT IS AVAXHOME?

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE TOULOUSE FOOTBALL CLUB?

Dernier de Ligue 1 au moment de l'interruption du football, le Téfécé a traversé la pire saison de son histoire d'un point de vue sportif. Mais avant qu'ils ne fassent un tour au purgatoire, testons vos connaissances sur les Violets.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT









1 Déménagement

En 1967, l'ancienne version du Toulouse FC est sous le coup d'une liquidation. Son président, Jean-Baptiste Doumeng, orchestre alors une fusion avec un autre club. De qui s'agit-il?

a. Le Stade toulousain
b. Les Girondins de Bordeaux
c. La Fiorentina
d. Le Red Star

2 Violet

Mais au fait, pourquoi avoir adopté le violet comme couleur?

a. Parce qu'un des partenaires de l'époque était les chocolats Milka.
b. Parce que le président de l'époque cherchait un compromis entre le rouge des rugbymen et le bleu des handballeurs.
c. Parce que la violette est un des emblèmes de la ville, arrivée à Toulouse selon la légende grâce un soldat piémontais qui aurait offert cette fleur à sa dulcinée.
d. Parce qu'ils avaient récupéré en seconde main un jeu de maillot extérieur du Real Madrid.

3 Calendrier

Le 1er octobre 1986 restera dans les annales à Toulouse. Pour quelle raison?

a. Parce qu'on a fêté en grande pompe les 30 ans du seul trophée du club, la Coupe de France 1956.
b. Parce que c'est un soir où le TFC a éliminé de la Coupe UEFA le Napoli de Diego Maradona. Aux tirs au but!
c. Parce que l'idole Beto Márcico a battu son record de pizzas avalées en une soirée. Cinq en une seule soirée pour le meneur argentin, sacré perf'!
d. Parce que c'est la dernière fois qu'on a vu Fabien Barthez avec des cheveux.

4 Goleador volant

Quel Toulousain reste le dernier gardien à avoir marqué un but dans le championnat de France?

a. Ali Ahamada.
b. Yohan Pelé.
c. Alban Lafont.
d. Christophe Revault.

5 Tirelire

Le Téfécé a la réputation d'être un club qui vend plutôt bien ses talents. Mais quel joueur lui a le plus rapporté?

a. Wissam Ben Yedder.
b. Martin Braithwaite.
c. André-Pierre Gignac.
d. Issa Diop.

6 Cador

En juin 2018, le président Sadran annonçait que le TFC allait commencer un partenariat avec un grand club européen. Lequel?

a. Le FC Barcelone.
b. Tottenham.
c. Manchester City.
d. Le Bayern Munich.

7 Record

En 2020, à un match nul près contre Amiens, Toulouse était en passe d'égaler un record historique. Lequel?

a. Enregistrer le plus grand nombre de désabonnements en cours de saison.
b. Enchaîner 12 défaites consécutives.
c. Compter 11 points après 26 journées.
d. Changer pour la 4e fois d'entraîneur au cours de la même saison.

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu dois vivre une saison bien bien galère, alors tu mérites bien cette petite récompense pour ton honorable fidélité.

Tu as entre 4 et 6 bonnes réponses…
Tu as les larmes aux yeux rien qu'en repensant à la casquette Élie Baup, à la réception de Liverpool en barrage de la C1 2007 ou à la patte gauche de Yann Bodiger. Ça, c'est ton Téf'!

Tu as entre 1 et 3 bonnes réponses…
Oh pas d'inquiétude: c'est déjà autant voire plus de points que ce qu'a récolté le Téfécé entre les mois de novembre et de février dernier.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu n'as jamais regardé un match du TFC. Car tu aimes le spectacle.

Réponses:
1d, 2c, 3b, 4a, 5d, 6c, 7b

MA VIE EN PANINI



WISSAM BEN YEDDER

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Wissam Ben Yedder, attaquant de l'AS Monaco. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



2011-2012
Toulouse FC

Né à Sarcelles, en région parisienne, il partage son enfance entre le foot sur gazon et le futsal, où il développe une immense palette technique. Et alors qu'il évolue à Alfortville, il est repéré par Jérôme Fougeron, recruteur du TFC, qui le fait signer à l'été 2010. L'histoire est en marche.





2012-2013
Toulouse FC

Lors de ses deux premières saisons à Toulouse, il est encore tout jeune et grappille quelques minutes de temps de jeu par-ci par-là. C'est véritablement à compter de la saison 2012-2013 qu'Alain Casanova lui donne les clefs de l'attaque toulousaine. Et Wissam le lui rend bien: 15 buts en 34 journées, 5e meilleur buteur de L1.

2013-2014
Toulouse FC

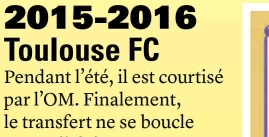
La saison suivante, il confirme tous les espoirs placés en lui. Il est le fer de lance de l'attaque du TFC, claque ses deux premiers triplés en L1, et est même élu joueur du mois en février 2014. Toulouse termine à la 9e place, et lui facture 16 buts, un de plus que la saison précédente. Ascension.





2014-2015
Toulouse FC

La saison 2014-2015 est plus difficile. Après un bon début, il cale pendant l'hiver, et passe 900 minutes sans marquer le moindre but, sa plus longue période de disette. Il se ressaisit légèrement en fin de saison, mais tout laisse à penser qu'il va s'envoler vers de nouveaux horizons.



2015-2016
Toulouse FC

Pendant l'été, il est courtisé par l'OM. Finalement, le transfert ne se boucle pas, et il doit rester une saison de plus à Toulouse. Clairement la saison de trop, même si l'arrivée de Pascal Dupraz, en mars, lui redonne un nouveau souffle. Il marque son dernier but pour le TFC lors de la 38e journée de L1, lors d'un match contre Angers qui offre un maintien inespéré aux Violets.



2016-2017
FC Séville

Le 30 juillet 2016, il s'engage avec le FC Séville, triple vainqueur en titre de la Ligue Europa. Sa première saison loin de France est plutôt encourageante. S'il ne soulève aucun trophée en fin de saison, il vante un joli total de 11 buts en Liga, 18 toutes compétitions confondues.



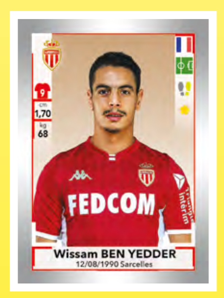
2017-2018
FC Séville

La saison 2017-2018 est peut-être la plus paradoxale de sa carrière. D'un côté, il n'inscrit que 9 buts en championnat. De l'autre, il devient le premier joueur de l'histoire du FC Séville à inscrire un triplé en C1 (contre Maribor) et célèbre sa première cape avec les Bleus, face à la Colombie.



2018-2019
FC Séville

Forcément déçu de ne pas avoir participé à la Coupe du monde, il se retrousse les manches et attaque la saison 2018-2019 plus motivé que jamais. Il va ainsi battre son record personnel, en enquillant 31 pions (18 en Liga, 2 en Coupe du Roi, 10 en C3, 1 avec les Bleus). Néanmoins, il échoue à nouveau à remporter son premier trophée, le FC Séville s'inclinant en finale de Coupe d'Espagne contre le Barça.



2019-2020
AS Monaco

L'appel du pays. Après trois saisons passées à Séville, il est temps de rentrer en France. Le retour se fait à Monaco, qui lui fait signer un contrat de cinq ans. Si le début de saison des Monégasques est plutôt compliqué, lui survole les débats. Quand la Ligue 1 s'est interrompue, il en était déjà à 18 buts en 26 matchs. Soyons-en convaincus: à 29 ans, il a encore de belles années devant lui pour rattraper le temps perdu.

COMMENT DEVIE



C'est le rêve de chaque enfant qui commence à jouer au football: devenir un jour professionnel. Sauf que le chemin vers le monde pro est long et parsemé d'embûches, et ce ne sont pas toujours les plus talentueux qui y parviennent. Il faut bien s'entourer, faire des sacrifices, apprendre à communiquer, étudier toutes les alternatives, redoubler d'efforts à l'entraînement, continuer de travailler à l'école. La recette du succès n'est pas infaillible, mais être bien conscient de toutes ces choses permet de mettre le plus de chances de son côté pour y parvenir. Et surtout, il ne faut jamais baisser les bras. La preuve: de nombreux joueurs aujourd'hui pros ont parfois contourné les chemins conventionnels (ce qui leur a pris un peu plus de temps), mais ils ont fini par devenir pros, sur le tard. Rappelons-nous, par exemple, qu'un certain Jamie Vardy est passé de la 6e division anglaise au titre de champion d'Angleterre en seulement six ans. Alors, quelles erreurs ne pas commettre, quels conseils appliquer, quels objectifs se fixer? Les 14 pages qui suivent vous donnent un maximum d'éléments de réponse.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB



ENT-ON PROFESSIONNEL?





DEVENIR PRO

Si une potion magique pour devenir footballeur professionnel existait, beaucoup d'entre nous se seraient déjà précipités pour l'échanger contre nos sodas trop sucrés. En attendant que ce breuvage secret voie le jour, dix ingrédients apparaissent essentiels pour se donner toutes les chances d'atteindre le haut niveau. Suivez la recette. PAR FLORIAN LEFÈVRE, MAXIME RENAUDET ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

MODE D'EMPLOI



1 FAIRE DES SACRIFICES

David Beckham, mèche rebelle.

Il est fréquent d'entendre un coach dire qu'un de ses anciens poulains n'était sans doute pas le plus doué, mais que celui-ci a tellement travaillé pour compenser ses lacunes que les portes du monde pro se sont finalement ouvertes à lui. Les qualités intrinsèques sont pour beaucoup dans l'éclosion au plus haut niveau, mais il est essentiel de ne pas ménager ses efforts, notamment au cours des entraînements, aussi nombreux et intenses soient-ils. Entraîneur mythique de Manchester United (de 1986 à 2013), Sir Alex Ferguson a un jour pris l'exemple de David Beckham pour illustrer ce besoin incessant d'en faire toujours plus: "*Lors de sa première saison au club* (à MU, N.D.L.R.), *il s'entraînait le matin et l'après-midi avec le groupe pro, puis revenait le soir pour jouer avec les plus jeunes.*" Interrogé récemment par *L'Équipe*, Dante, le capitaine de l'OGC Nice, abonde dans ce sens: "*Surtout au début, tu dois apprendre à travailler, et à travailler dur. Ça ne veut pas dire juste courir.* [...] *La base, c'est d'apprendre à se faire mal. Il n'y a pas mieux que travailler ta technique quand tu es fatigué.*" Le Brésilien a percé en Europe sur le tard, d'ailleurs, étant jeune, il n'était pas parmi les meilleurs: "*J'avais un cousin, c'était le plus fort des plus forts, il a même été à Corinthians* (l'un des meilleurs clubs brésiliens, basé à São Paulo, N.D.L.R.). *Mais pendant qu'il s'amusait un peu, moi, je partais courir. Je n'avais pas d'équipe, mais je voulais m'entraîner. J'ai persisté, persisté...*" Et Dante a soulevé la Ligue des champions avec le Bayern Munich en 2013. Répéter les efforts, ne pas les compter et en faire toujours plus que les autres, voilà son conseil pour se donner toutes les chances de réussite.

LE CONTRE-EXEMPLE

Mario Balotelli

Ultra doué, l'attaquant italien traîne aussi la réputation d'être un gros fainéant. L'ancien sélectionneur de l'Italie Cesare Prandelli le confirme: "*Il a un potentiel énorme. Il a tout. Le problème de Mario, c'est qu'il se contente de ce qu'il a; il n'a jamais eu de suite dans l'effort de tous les jours.*" C'est triste, mais si Balotelli restera un joueur génial, qui a marqué l'Euro 2012 de son empreinte, sa carrière n'aura pas tenu toutes ses promesses.

2

PRENDRE DU PLAISIR

Avant d'être l'un des plus beaux numéros 10 de tous les temps, Zinédine Zidane reste un passionné de foot. À l'époque où il évoluait à la Juventus, quand il n'était pas à l'entraînement, il lui est arrivé de mettre un bob sur la tête et de jouer incognito avec des inconnus dans la rue. "*C'est Edgar Davids* (joueur néerlandais reconnaissable à ses dreadlocks et à sa paire de lunettes aux verres orangés, N.D.L.R.) *qui me motivait pour ça*, racontait Zizou à *SO FOOT* en 2013. *Lui, il était fou, il faisait ça hyper souvent: il prenait sa voiture, et quand il voyait des mecs jouer sur un parking, bam, il s'arrêtait et il jouait avec eux.*" Une anecdote qui en dit long sur la passion pure que Zidane et Davids ressentent pour le ballon. Le plaisir avant tout, c'est sur quoi insiste Jean-Noël Le Buzullier en tant qu'éducateur responsable du sport-étude à Avranches, en Normandie: "*Prendre du plaisir à atteindre une certaine qualité de jeu, le plaisir de se passer le ballon, d'avoir des automatismes, d'arriver dans la surface adverse dans les meilleures dispositions, et d'avoir bien travaillé à l'entraînement pour réussir tout ça…*" En bref, l'amour du jeu collectif. Et ce n'est pas seulement l'une des premières conditions pour réussir dans le foot, c'est l'essence du foot!

LE BON EXEMPLE

Paulo Dybala

Par ses dribbles, ses passes et ses jolis buts, l'attaquant de la Juve respire le plaisir sur le terrain. Et c'est pareil quand il revient en Argentine pour retrouver ses amis: "*Dès que je rentre pour les vacances, je passe ma semaine à jouer au quartier avec eux*, disait-il à *SO FOOT* en 2018. *Qu'il fasse chaud, qu'il pleuve ou qu'il vente, ça n'a pas d'importance, nous avons la même passion: nous retrouver et revenir en enfance.*"



LE BON EXEMPLE

Paul Bernardoni

Entre ses déclarations d'amour à son chien Berni, ses selfies en vacances, dans les vestiaires ou dans la vie de tous les jours, le portier des Crocos est sur les réseaux comme dans les cages: irréprochable.

PROTÉGER SON IMAGE

3

À seulement 16 ans, Xavi Simons gère (ou plutôt délègue à un expert) sa communication sans faire de vagues. Le jeune joueur du PSG n'a jamais joué en pro, mais il est déjà suivi par 2,4 millions d'abonnés sur Instagram et 45 000 sur Twitter. Si le compte du Néerlandais est lisse comme une peau de pêche, ce n'est pas le cas de tous. "*Les jeunes sont nés avec ça, mais ils ne mesurent pas forcément les risques. Au bout du compte, c'est à eux de se responsabiliser et d'être décisionnaires de ce qu'ils font. On peut utiliser les réseaux sociaux, mais à bon escient*", prévient Jeff Vulliez. Pour François Abdou Saadi, agent de joueurs chez Simbioze Football et qui travaille régulièrement avec des sociétés de *media training*, les jeunes joueurs doivent réfléchir à la façon dont leurs posts seront perçus pour éviter les dérapages: "*Avoir un compte Instagram n'est pas indispensable, mais si tu en as, fais attention à ce que tu publies dessus, et fais toujours valider tes posts avant de les mettre en ligne.*" Un conseil qui vaut de l'or, car un dérapage peut coûter très cher. Alors qu'il était gardien du PSG, Mory Diaw s'était fait épingler en 2015 par la twittosphère quand certains avaient ressorti des anciens tweets dans lesquels le gardien insultait deux de ses coéquipiers, entre autres bêtises. À l'époque, le club de la capitale l'avait en apparence défendu, prétextant que son compte avait été piraté (ce qui était faux), mais le club lui avait surtout indiqué la porte de sortie à la fin de la saison. Voilà comment on passe d'espoir du PSG à remplaçant à Lausanne Sport.





4
S'INSPIRER DES MEILLEURS

Comme l'écrivait Jean de la Fontaine dans la fable *Le Lion et le Rat*, dans la vie, on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Dans le football, l'inverse est également vrai. Avoir un cap, suivre un chemin ou une recette peut être utile pour construire sa propre histoire. "*Chacun a son modèle, qu'il soit issu de son club ou que ce soit une référence internationale*, pose Jean-François Vulliez, directeur de l'académie de l'OL. *À Lyon, si on est milieu de terrain, c'est bien d'avoir en tête ce qu'ont pu faire Juninho ou Corentin Tolisso, par exemple.*" Pour autant, on ne choisit pas ses idoles: elles s'imposent à nous. On peut les rencontrer sur le terrain d'honneur de son petit club formateur le dimanche. Cela peut aussi être un membre de la famille qui n'hésite pas à transmettre sa passion et à en mettre plein les yeux dans le jardin, ou bien un grand du quartier qui épate la galerie au city. Mais il peut s'agir plus communément d'une star mondiale qui délivre ses leçons chaque week-end dans notre poste de télévision ou au stade. Pour qu'ils puissent réellement servir de moteur, l'important est que ces modèles soient des références en matière d'attitude et d'exemplarité. "*Récemment, j'ai préféré mettre en avant Bruno Guimarães plutôt que Neymar après le match de Coupe de France Lyon-PSG*, pointe Le Buzullier du sport-étude d'Avranches. *J'ai dit aux joueurs qu'il valait mieux regarder comment ce jeune gars qui vient d'arriver en France joue, plutôt que l'individualisme de Neymar*." Sauf si les carnavals sont votre dada.

L'EXEMPLE

Daniele De Rossi

Le milieu de terrain est resté fidèle à la Roma de 17 à 36 ans, sur les traces de son aîné Francesco Totti, avec qui il entretenait un rapport "*mi-idole, mi-coéquipier*" dans le vestiaire. Et pour cause, quand le club romain a sorti le best-of des plus beaux buts de Totti il y a quelques années, sachant que les deux hommes avaient déjà joué une dizaine de saisons ensemble à la Roma, De Rossi a confié: "*Dans cette vidéo, je me suis vu plus de fois lui courir après, vêtu de mon survêt' de ramasseur de balle, que lui faire une passe décisive ou fêter un but avec lui en tant que coéquipier.*"

LE BON EXEMPLE
Blaise Matuidi

Le champion du monde n'a pas toujours été choyé à Clairefontaine. Ancien pensionnaire de l'INF (la grande école de la préformation en France), Matuidi a avoué lui-même qu'il était loin de figurer parmi les meilleurs de sa génération à l'époque. Repéré par des formateurs de Troyes, c'est dans l'Aube qu'il lancera sa carrière, avec la réussite que l'on connaît aujourd'hui...

6 ÊTRE PRO EN DEHORS DU TERRAIN

Une heure et demie d'entraînement par jour, c'est le quotidien des footballeurs. A priori, l'emploi du temps rêvé pour sortir avec ses potes, aller au ciné et saigner la console le reste de la journée. En réalité, un footballeur se doit de continuer à être aussi impliqué après avoir rangé ses crampons. C'était le cas de Thierry Henry, meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France. "*Pourquoi Thierry Henry a-t-il accompli une carrière majestueuse jusqu'à l'âge de 37 ans? Parce qu'il avait une hygiène de vie irréprochable*", écrit dans sa biographie Gérard Houllier, son sélectionneur chez les moins de 20 ans. "*Tout au long de ma carrière, j'ai respecté une hygiène de vie et je n'ai jamais eu de blessure grave*", confirme la légende d'Arsenal dans une interview récente à *L'Équipe*. Concrètement, une bonne hygiène de vie, c'est avoir une alimentation équilibrée et variée, s'hydrater souvent, respecter les temps de récupération et de repos imposés par le staff ou encore se coucher à des heures raisonnables. Depuis qu'il est passé par Manchester United, Cristiano Ronaldo, lui, a pris l'habitude de faire plusieurs siestes par jour. "*C'est ce que l'on appelle l'entraînement invisible. C'est essentiel et évident que ça a un impact sur les performances sur le terrain*", affirme le Dr Emmanuel Orhant, responsable médical de l'équipe de France. Si l'on veut devenir pro, autant agir déjà comme un pro.

5 NE PAS BAISSER LES BRAS

Ils sont aussi nombreux que méconnus: ceux qui ont pensé être arrivés à destination en poussant les portes du centre de formation, mais qui se sont pris les pieds dans le tapis à la première difficulté. Pourtant, une des clés essentielles de la réussite réside dans la capacité à avoir confiance en soi pour réagir et surmonter les épreuves. Car c'est précisément quand on trouve les ressources pour rebondir dans les moments creux que l'on se forge un mental. "*La base de tout, c'est de ne rien lâcher*, témoigne l'ancien international espoirs Hérold Goulon, qui a vécu un parcours cabossé. *Même si demain il y a des coups bas, des détections qui ne donnent rien, des matchs moins bons... Il faut croire en soi, quoi qu'il arrive!*" Facile à dire, certes, mais les clubs sont bien conscients que le développement des joueurs est propre à chacun. "*Il y a des jeunes qui percent tôt, d'autres qui n'arrivent pas à passer ce cap pour des raisons cognitives, techniques ou athlétiques*, explique le directeur de l'académie de l'OL, Jeff Vulliez. *On sait aussi qu'il faut plus de temps à certains pour s'armer.*" Le moment charnière reste le passage "*au football d'adulte*", à partir des U19 ou en réserve. Pourtant, même en cas d'échec à ce stade, tout n'est pas perdu. "*Les plus forts mentalement arrivent parfois à retrouver un niveau qui leur permettra d'accéder au professionnalisme à travers d'autres projets sportifs. Il n'y a pas un seul chemin. Juste différents projets*", continue Vulliez. Les carrières de Franck Ribéry et Mathieu Valbuena sont là pour le prouver.

LE CONTRE-EXEMPLE
Ronaldinho

Quand il jouait au PSG (mais pas seulement), lors des mises au vert, le Brésilien était capable de sortir en douce les veilles de match, de faire la fête toute la nuit et de rentrer alcoolisé à l'hôtel au petit matin. Avant de sortir des gestes incroyables sur le terrain le lendemain. Mais c'était Ronnie...



7 CULTIVER SA CURIOSITÉ

L'EXEMPLE
Thomas Meunier

Quand il était à l'internat du Standard de Liège, le Belge ne supportait pas le régime foot matin-midi-soir. Et c'est une fois revenu dans le monde amateur qu'il s'est passionné pour l'art et a trouvé une bulle d'air nécessaire pour continuer de progresser dans le foot sans saturer.

"*Celui qui ne s'intéresse qu'au football ne comprendra jamais rien au football.*" Voici la devise de Manuel Sergio, mentor de José Mourinho, à laquelle semble adhérer Giorgio Chiellini. "*Il y a une phrase d'Horace* (poète latin de l'Antiquité, N.D.L.R.) *qui s'est imprimée en moi plus que n'importe quelle autre:* 'Est modus in rebus' *– il y a un équilibre dans les choses*, écrivait le défenseur italien dans *SO FOOT* en 2018. *Équilibre, dans la façon de vivre ma passion sans me détacher du monde qui m'entoure.*" Oui, un footballeur et une footballeuse doivent aussi se construire en tant qu'homme et femme, puisque le ballon ne restera qu'une partie de leur existence. Pour Chiellini, il y a donc la famille (comme beaucoup), les voyages, mais aussi des études en économie suivies en parallèle de sa carrière. "*Le football c'est une chose, mais il faut déconnecter*, poursuit l'agent François Abdou Saadi. *C'est mieux d'aller au musée, au cinéma.*" Autant d'activités hors du contexte sportif qui permettent de se renforcer autrement. "*Toute ouverture d'esprit est bénéfique. Ça peut aussi aider le joueur à mieux comprendre son sport et son métier*, ajoute Jeff Vulliez, directeur de l'académie de l'OL. *En tant que formateurs, on a la responsabilité d'initier les jeunes à la culture, à l'art, à la ville, à la communication, aux médias... D'ailleurs, on organise régulièrement des visites au musée par exemple.*" Et toutes les passions nourrissent l'esprit, que ce soit les motos pour Jessy Moulin, les échecs chez Hatem Ben Arfa ou encore la pêche pour Nolan Roux.

8 BOSSER À L'ÉCOLE

Pour un seul joueur qui réussit à percer au niveau professionnel, il y a des milliers de déçus. "*Le rêve est gratuit, mais la réalité a un prix.*" Voilà le message que Bernard Diomède, champion du monde 1998, répète aux jeunes qui veulent intégrer son académie, en Île-de-France, là où sont passés par exemple Allan Saint-Maximin (Newcastle) et Jean-Clair Todibo (prêté par le Barça à Schalke). Une manière de dire qu'il faut travailler dur, mais aussi de faire comprendre que tout le monde n'a pas la chance de réussir. "*On n'a pas seulement l'objectif de former un footballeur. On a surtout l'objectif de former l'adulte de demain*", souligne Diomède, dont l'académie associe football et éducation. À l'OL, aussi, on met l'accent sur les études. "*L'enjeu, c'est d'être instruit, quel que soit le niveau*, indique Jeff Vulliez. *Ce n'est pas parce qu'on est bons à l'école qu'on réussira mieux au foot. En revanche, il y a toujours des garde-fous: l'attitude, le comportement, le raisonnement, la capacité à prendre des décisions, l'ouverture d'esprit, l'interaction, la communication... C'est un ensemble.*" Et encore une fois, les places sont très rares. D'où l'importance d'avoir un plan B, en visant un diplôme dans une filière générale ou professionnelle.

LE BON EXEMPLE
Eduardo Camavinga

Alors qu'il n'est pas encore majeur, le milieu de 17 ans est déjà devenu l'un des meilleurs joueurs du Stade rennais. Ce que l'on sait moins, c'est qu'en 2020, le jeune homme aura un autre défi: passer son bac! Outre les entraînements, Camavinga étudie à distance en terminale ES. Pourquoi continuer ses études alors qu'il a déjà un contrat avec son club jusqu'en 2022? Parce qu'il n'est pas à l'abri d'une grave blessure et que cela lui permet déjà d'assurer ses arrières pour son après-carrière.



COMMUNIQUER SANS ANIMOSITÉ 9


Hérold Goulon, époque Le Mans.

Ancien international espoirs, Hérold Goulon a été formé à l'INF Clairefontaine, l'élite de la préformation française. Aujourd'hui, le milieu de terrain – qui termine sa carrière sous les tropiques en Malaisie – n'est pas très flatteur à propos du jeune joueur qu'il était à l'âge de 12 ans. Plus précisément quand il se rappelle son caractère de cochon. "*Quand tu entres dans l'adolescence, tu penses connaître tout sur tout et tu n'en fais qu'à ta tête. Mais t'es dans le faux.*" Avec le recul, il estime aujourd'hui qu'il est "*fondamental d'écouter les coachs*" pour réussir dans le foot. Car un éducateur ne doit pas être considéré comme un ennemi, bien au contraire. "*Certains éducateurs peuvent être durs*, reconnaît Jeff Vulliez, directeur de l'académie de l'OL. *Il peut y avoir de la frustration chez les joueurs, mais il faut passer par là. L'essence même du métier d'éducateur est d'accompagner ces jeunes et de leur offrir un contexte favorable.*" Il est primordial de considérer les coachs sans animosité, mais il est aussi utile de pouvoir communiquer avec eux sans complexe. Directeur de l'académie du club turc de Fenerbahçe, Serdar Dayat constate que dans les pays de culture méditerranéenne, et la France en fait partie, les jeunes ont peur de poser des questions. "*C'est une erreur! Aux Pays-Bas, au contraire, les jeunes de 14 ans sont capables de parler s'il y a un problème. Si tu n'as pas compris quelque chose, il faut qu'on te l'explique. Donc, à l'académie du Fener, on travaille pour que nos joueurs aient confiance en eux afin de pouvoir parler football librement.*"

LE BON EXEMPLE

Miralem Pjanic

Avant de faire le bonheur de l'OL et de la Juve, le milieu de terrain international bosnien a été formé au FC Metz. À l'époque, l'adolescent n'hésitait pas à apporter son grain de sel. "*Quand on faisait un choix tactique, qu'on mettait en place quelque chose dans la causerie d'avant-match, il avait toujours une ou deux questions précises sur un problème tactique qu'on allait peut-être rencontrer*, se souvient son formateur Denis Schaeffer. *Il s'enrichissait tout le temps.*" Et c'est ainsi que l'on devient le maître à jouer de la Juve.

10 FAIRE LE TRI DANS SON ENTOURAGE

Agent de joueurs chez Simbioze Football, François Abdou Saadi guide de nombreux jeunes joueurs dans leurs choix de carrière. Pour lui, il est indispensable que la famille fasse confiance à l'agent du joueur, même s'il avoue qu'"*il y aura toujours un moment où le joueur devra écouter sa famille, ses parents, ses frères*". Seul repère auprès des jeunes joueurs, la famille doit être un appui au quotidien, mais que ce soit lors d'un transfert ou la signature d'un nouveau contrat, elle ne doit pas trop interférer entre le joueur et l'agent. Pour Jeff Vulliez, directeur de l'académie de l'OL, l'entourage a surtout un rôle prépondérant afin que le jeune reste patient dans ses prises de décision. "*L'impatience est justement la plus grande des problématiques aujourd'hui. Le danger est de vouloir se comparer aux autres joueurs de sa génération, alors que chacun va avoir besoin de plus ou moins de temps.*" En septembre 2017, Layvin Kurzawa s'était fait filmer à son insu par un de ses proches en train de critiquer Didier Deschamps. Le sélectionneur n'avait pas hésité à pointer du doigt le danger que peut représenter l'entourage d'un joueur: "*C'est toujours plus agréable d'entendre de belles choses. Mais à un moment, ces gens-là, ils devraient être capables, pour l'intérêt du joueur, de le mettre face à ses responsabilités.*" Une prise de position partagée par Marc Pérez, gestionnaire en patrimoine: "*L'entourage du joueur est souvent son plus grand ennemi. Le joueur se concentre sur son travail et charge son entourage, souvent non qualifié, de gérer son patrimoine. Au vu des sommes engagées, des commissions importantes sont versées aux apporteurs d'affaires, ce qui facilite la mise en relation entre l'escroc et le joueur lui-même dans le conseil fiscal et financier.*"

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL ET LES MR'S, SAUF MENTION.

LE CONTRE-EXEMPLE

Mehdi Zeffane

Vainqueur de la Coupe de France en 2019 avec le Stade rennais, avant de remporter quelque mois plus tard la Coupe d'Afrique des nations, le latéral droit algérien s'est pourtant retrouvé sans club au mois de juin dernier. La faute à qui? À son ex-agent, qui a fait passer ses propres intérêts avant ceux du joueur: "*Je lui faisais totalement confiance, et je ne me suis pas ouvert à d'autres acteurs de la profession comme le font beaucoup. Finalement, on est arrivé à la fin du mercato sans que je parte sur un nouveau défi.*"

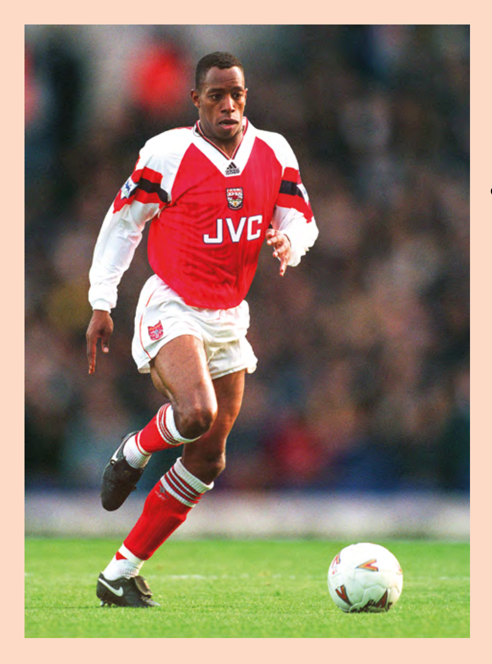


Layvin Kurzawa, avant de se mettre à la muscu.

ILS SONT DEVENUS PROS SUR LE TARD

Ils ont percé à un âge où d'autres remportent leur dixième trophée, ont dû braver d'improbables obstacles pour se frayer leur proche chemin vers leur rêve, et ont suivi un parcours inédit pour changer leur destinée. Eux, ce sont ces joueurs qui ont découvert le monde pro hyper tardivement.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Ian Wright

Ian Wright, c'est ce séduisant *striker* né à Woolwich, en 1963, qui a triomphé en Angleterre et en Europe avec Arsenal à une époque où les *Gunners* récoltaient des titres. Mais avant ça, le meilleur buteur du championnat britannique 1992 a emprunté un chemin sinueux. En 1985, il a 22 ans et tape encore la balle avec ses potes en banlieue londonienne, quand un recruteur de Crystal Palace le repère et lui propose un test. Il n'en faut pas davantage pour convaincre les *Eagles*, qui montent en première division en 1989 grâce à leur insoupçonnable talent. On parle là d'un gaillard qui a inscrit plus de 330 buts toutes compétitions confondues dans sa carrière professionnelle.

Jamie Vardy

En 2011, Jamie Vardy a 24 ans et joue à Halifax Town, en 6e division. En 2016, il a 29 ans, plante 24 buts en Premier League et est sacré champion d'Angleterre avec Leicester. Une ascension irréelle. En effet, quand Leicester le repère, Jamie bosse encore à temps plein dans une usine pour une société de prothèses médicales. Les *Foxes* ont un coup de foudre et claquent plus d'un million d'euros pour lui. "*Même dans un million d'années, je ne m'attendais pas à ce que cela arrive*, a-t-il déclaré, en se pinçant pour y croire. *La meilleure chose dans le fait d'être un joueur de Premier League, c'est de ne plus devoir se lever à 7h du matin.*" Une belle revanche, pour celui qui s'est fait refouler par de nombreuses structures.



Dimitri Liénard

Un véritable conte de fée, qu'il n'avait jamais envisagé. Même en 2013, lors de son arrivée à Strasbourg (National) en provenance de Mulhouse (CFA). Dimitri Liénard, 25 printemps au compteur, ne vit alors pas du ballon. Maçonnerie, Super U, intérim... Le gaucher se débrouille pour terminer le mois sans trop se serrer la ceinture. S'ensuivent des saisons pleines... jusqu'à la Ligue 1, et une panenka décisive en finale de Coupe de la Ligue. "*Entre retourner à l'usine et tout donner sur le terrain, le choix est vite fait*", kiffe aujourd'hui le bonhomme, qui a découvert l'élite à 29 ans et qui a multiplié son premier salaire de joueur par vingt depuis son transfert au Racing.

Adil Rami

Avant de devenir champion du monde, de perdre la finale de Ligue Europa avec Marseille, de disputer l'Euro 2016, de gagner la C3 avec Séville, de porter les couleurs de Milan, de réaliser le doublé Ligue 1-Coupe de France avec Lille ou de porter la moustache, Adil Rami trimballait son cheveu sur la langue à Fréjus, où il entretenait les pelouses. Dans l'année fêtant ses 22 ans, le jardinier est engagé par le LOSC alors qu'il n'a jamais intégré de centre de formation et qu'il n'a que trois saisons de CFA dans les tibias. En voilà un qui sait reconnaître un bon terrain.







Mathieu Valbuena

S'ils ont neuf anniversaires d'écart, Mathieu Valbuena et Pierre Lees-Melou possèdent quelques points communs. Et pas des moindres: les deux milieux ont été refusés par de multiples équipes en raison de leur taille, et ont signé leur premier contrat pro à 22 ans, alors que rien ne les prédestinait à une jolie carrière. Le second, qui a longtemps exercé dans une garderie d'école, a-t-il pris exemple sur le premier, qui bossait de son côté dans un magasin de sport? La route reste longue pour se mettre à sa hauteur: malgré les moqueries reçues quand il était petit, l'ancien Marseillais s'en tire avec un championnat de France, trois Coupes de la Ligue et une grosse cinquantaine de capes en Bleu. Entre autres.



Romain Philippoteaux

Il n'est pas le plus sexy des footballeurs, ni le plus connu des techniciens de l'entrejeu. Mais Romain Philippoteaux dispose d'un curriculum vitae inédit que peu de ses confrères peuvent présenter: il est devenu professionnel... à 25 ans! Fatigué de visiter les clubs amateurs du Sud-Est de la France, le monsieur fait le grand saut en signant à Dijon. Aujourd'hui encore, il baigne tranquillement en Ligue 1. Jusqu'à 45 ans?



Marco Materazzi

Le fait que Marco Materazzi soit entré dans l'univers footballistique à 17 piges n'a rien de surprenant. En revanche, peu de spécialistes se souviennent que le redoutable arrière italien n'a découvert la Serie A... qu'à 24 ans! Sans oublier qu'il n'a intégré la sélection, avec laquelle il a remporté le Mondial 2006, que trois années plus tard. Avant son départ pour l'Inter, l'ennemi de Zinédine Zidane n'avait connu que les divisions inférieures et la Premier League. Peut-être pour ça qu'il détonnait autant.

Moussa Marega

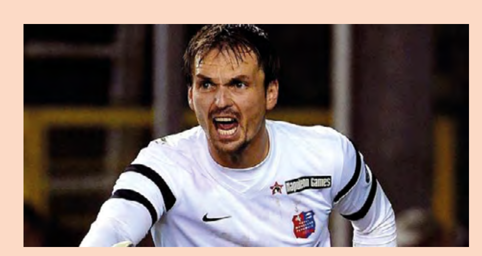
Naissance: 1991. Enfance: anonyme à Ville d'Évry Sport Club. Quatorze ans: aucune titularisation en U15. Adolescence: aucune présence dans les sélections d'Essonne. Seize ans: passage chez le voisin de l'AS Évry. 20 ans: Division d'honneur. 21 ans: signature au Poiré-sur-Vie (National). 22 ans: transfert à Amiens (National). 23 ans: exil raté à l'Espérance de Tunis. 24 ans: premier match professionnel au Marítimo Funchal (Portugal). 25 ans: arrivée à Porto. 26 ans: première apparition en Ligue des champions. 27 ans: champion du Portugal. Il était temps!





Fabio Grosso

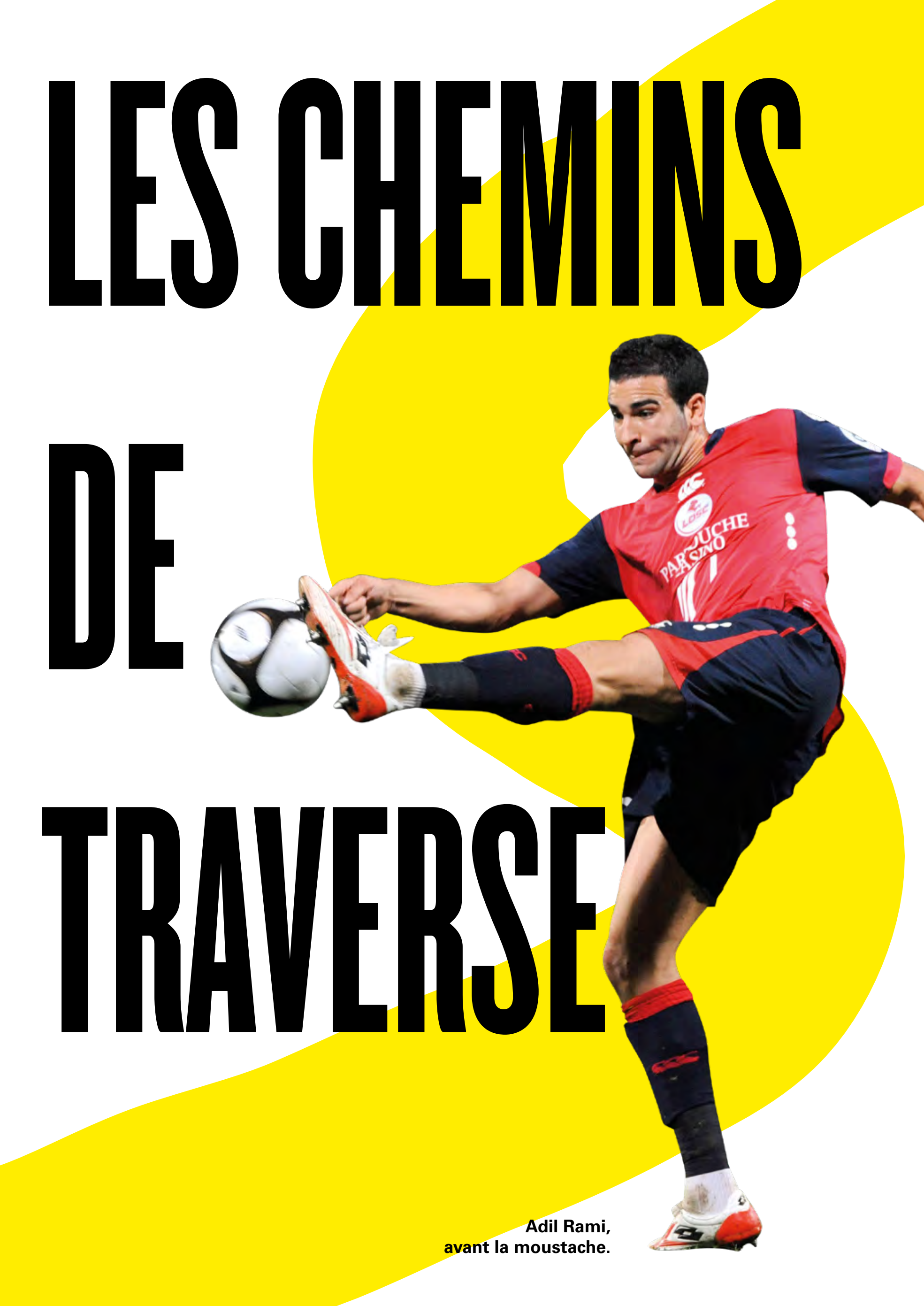
Encore un champion du monde au parcours chaotique. Formé au Renato Curi, puis transféré chez les amateurs du Calcio Chieti en quatrième division, Fabio Grosso ne décolle pas avant 2001. Lorsque Pérouse fait appel à lui, il a alors 24 berges et n'a plus de temps à perdre. Du coup, le latéral gauche passe la vitesse supérieure et met tout le monde d'accord: explosion à Palerme, arrivée en équipe d'Italie, but décisif en demi-finale du Mondial 2006, tir au but décisif en finale pour offrir la Coupe du monde à son pays, puis des expériences à l'Inter, l'Olympique lyonnais et la Juventus. Pour, en tout, une dizaine de trophées. Ça valait le coup d'insister.



Patrick De Vlamynck

Signer son tout premier contrat professionnel à un âge où certains pensent à raccrocher les crampons, c'est possible. Alors qu'il va souffler ses 31 bougies, Patrick De Vlamynck devient en effet un joueur officiel de Mons en 2009. Mieux: cinq saisons plus tard, il dispute sa toute première rencontre officielle dans l'élite avec Mouscron! "*Avant, ce n'était pas possible pour moi de concilier le foot au niveau professionnel et mes sociétés*", explique alors celui qui bossait par le passé dans l'entrepreneuriat. Difficile de retourner taffer pour un patron...

LES CHEMINS DE TRAVERSE



Adil Rami, avant la moustache.

Alors que le football de haut niveau fourmille de joueurs de mieux en mieux formés physiquement et tactiquement, certains oiseaux rares échappent encore aux regards des recruteurs, et deviennent professionnels sans passer par la case centre de formation. Retour sur ces parcours de joueurs qui prouvent qu'il est encore possible de réussir, différemment. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT

Le plus médiatique d'entre eux est champion du monde. Le 15 juillet 2018, face à la Croatie, Adil Rami remportait sans jouer le trophée le plus prestigieux que puisse glaner un footballeur, et mesurait le chemin parcouru. Onze ans auparavant, en 2007, l'actuel défenseur du club russe du FK Sotchi débutait en Ligue 1 avec Lille, en trimballant une drôle de curiosité sur son CV: le stoppeur n'était pas passé par un centre de formation. Bizarre? Oui et non. Le football professionnel a toujours connu son lot de trajectoires originales, de belles histoires qui voient des types sortir de nulle part ou presque, pour s'imposer d'un coup au plus haut niveau. La chose n'en reste pas moins rare, et comporte une part évidente de risques. Que faire si, comme Éric Carrière (champion de France 2001 avec Nantes) ou Steve Savidan (cinq saisons disputées en L1 entre 2004 et 2009), on n'a pas pu intégrer adolescent un centre de formation, souvent décrit comme le sésame indispensable vers une carrière professionnelle?

Du foot et des études

La recette miracle n'existe pas, mais il y a bien quelques options qui traînent dans les tiroirs. Certains rejoignent une section sport-étude au lycée par exemple. Cette filière offre aux élèves la possibilité de bénéficier d'un entraînement soutenu dans une discipline sportive, tout en suivant une scolarité normale. La durée de l'entraînement, organisé en demi-journées, varie de 4 à 8 heures par semaine, en fonction du niveau de la section sportive. Au lycée Émile Littré d'Avranches, où l'équipe de la section football a terminé championne de France de l'Union nationale du sport scolaire en 2017, les premières et terminales s'entraînent ainsi deux heures par jour, du lundi au vendredi. Insuffisant, néanmoins, pour se projeter sérieusement vers une éventuelle future carrière professionnelle, à entendre Jean-Noël Le Buzullier, le responsable du sport-étude du lycée avranchois: "*Ceux qui entrent en sport-étude vous diront tous qu'ils veulent devenir professionnels... Ils n'ont pas encore les yeux ouverts sur l'exigence que ça demande... Ils n'ont pas le vécu pour se dire:* 'C'est super chaud.' *À la sortie du lycée, beaucoup moins le pensent, même ceux qui sont très bons. J'en ai*

quand même un ou deux qui jouent en équipe Une à Avranches, en National. Donc, eux, ils sont tout près du monde pro, mais ça reste des exceptions."

Amateurs d'élite

Finalement, l'accès le plus direct vers le football professionnel lorsqu'on n'a pas pu se construire en centre de formation reste paradoxalement le football amateur. Mais pas à n'importe quel niveau. "*Disons que, si tu n'as pas eu de formation classique et que tu veux viser haut, il faut te mettre en évidence au très bon niveau amateur*", confirme l'attaquant Raphaël Caceres, qui a notamment évolué à Dijon, Troyes, Arles-Avignon et Sochaux en Ligue 2, entre 2010 et 2018. Le tout, sans avoir jamais fréquenté de centre de formation. "*En 2006, je jouais encore à Pernes-les-Fontaines, un club de DH, mais j'ai été repéré lors du dernier match de la saison par Éric Garcin, qui allait commencer à entraîner Rouen, en CFA.*" De quoi sensiblement le rapprocher des conditions du monde professionnel. "*Rouen, c'est un gros club de CFA. Les plus grandes écuries en amateur fonctionnent en bien des points comme des club pros. Aucun joueur ne travaillait en dehors du foot et on s'entraînait tous les jours. Ensuite, j'ai bougé à Montluçon, toujours en CFA, puis à Luzenac, en National. Je marquais une dizaine de buts par saison, et là, tu commences à avoir des agents qui t'appellent. En 2010, à l'issue de ma saison à Luzenac, j'ai pu signer un contrat de trois ans à Dijon, en Ligue 2, et débuter en professionnel.*" Il n'est alors pas le seul profil atypique recruté par le club dijonnais: "*Là-bas, j'ai joué avec d'autres gars qui ne sont pas passés par des centres de formation, comme Romain Philippoteaux et Benjamin Corgnet, qui font toujours une belle carrière aujourd'hui* (respectivement à Nîmes et Strasbourg, N.D.L.R.)*... Dijon s'était focalisé sur le recrutement de profils de bons joueurs de National/CFA, et cette stratégie a payé: la première année où je signe là-bas, on monte en L1!*"

"Ne pas avoir fait de centre de formation a été un désavantage sur le plan physique"

Le club dijonnais n'est pas le premier club français à lorgner vers le football amateur, pour se renforcer. L'AS Saint-Étienne, alors en Ligue 2, avait notamment eu recours au procédé en 1998, en intégrant deux joueurs qui n'avaient jamais fréquenté de centre de formation: les attaquants Bertrand Fayolle et Adrien Ponsard. "*À ce moment-là, je jouais à l'Étrat, en DH, et j'avais terminé meilleur buteur deux années de suite du championnat Rhône-Alpes*, se souvient Fayolle. *Ça m'a ouvert des portes pour faire un essai à l'ASSE. Adrien Ponsard, lui, a été remarqué lors d'un match amical, où il a marqué un but d'anthologie.*" Pari gagnant: les deux joueurs inscrivent chacun six buts en championnat et permettent à l'ASSE de retrouver l'élite, après trois années en seconde division. Même si Fayolle, lui, effectuera ensuite la très grande majorité de sa carrière en D2, notamment à Valence, Amiens et Gueugnon. "*Je pense que j'étais plus fait pour la Ligue 2 que la Ligue 1, notamment parce que ne pas avoir fait de centre de formation a sûrement été un désavantage sur le plan physique... Mon corps d'athlète n'était pas prêt pour la Ligue 1... Oui, j'avais des qualités techniques, de vision du jeu, j'étais adroit devant le but, mais il me manquait de la puissance athlétique pour sauter plus haut que les autres, être plus rapide sur 10 mètres...*"

Reste à savoir si les joueurs qui se sont construits de A à Z dans un cadre amateur auront encore leur place dans le football professionnel, dans les années à venir: "*Il y a de moins en moins de joueurs qui passent à travers les mailles du filet, c'est sûr*, estime Fayolle. *Il y a tellement de recruteurs de nos jours sur tous les terrains, en U13, en U15, que je pense que ne pas faire de centre de formation sera de plus en plus rare. Ceci dit, après ma carrière professionnelle, j'ai travaillé comme entraîneur adjoint à l'AS Valence* (désormais nommé Olympique de Valence, N.D.L.R.) *entre 2010 et 2012, un club qui évoluait alors en CFA. Là-bas, j'ai entraîné des joueurs qui n'ont pas fait de centre de formation comme Fouad Chafik, qui joue à Dijon maintenant, ou encore Romain Sais, qui évolue à Wolverhampton. Ils sont la preuve formelle qu'aujourd'hui, c'est toujours possible de réussir en pro, sans avoir fait un centre de formation.*"

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC

"Il y a tellement de recruteurs de nos jours sur tous les terrains, en U13, en U15, que je pense que ne pas faire de centre de formation sera de plus en plus rare." Bertrand Fayolle


Bertrand Fayolle

"Disons que, si tu n'as pas eu de formation classique et que tu veux viser haut, il faut te mettre en évidence au très bon niveau amateur." Raphaël Caceres


Raphaël Caceres

CLAIREFONTAINE EST-IL TOUJOURS LE TOP DE LA FORMATION EN FRANCE?

Depuis sa création en 1988, l'INF Clairefontaine forme une partie de l'élite du football français. Et si l'arrivée de centres de préformation chez les clubs professionnels lui a mis un coup de bambou, la FFF s'est relevée avec l'émergence d'autres pôles espoirs sur le territoire.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTO: ICON SPORT

Eux aussi, ils sont passés par Clairefontaine

Jirès Kembo Ekoko
(Bursaspor)

Raphaël Guerreiro
(Borussia Dortmund)

Damien Perquis
(Gazélec)

Alphonse Areola
(Real Madrid)

Hatem Ben Arfa
(Valladolid)

Adrien Hunou
(Rennes)

Allan Saint-Maximin
(Newcastle)

Grégory Sertic
(FC Zürich)

20 mars 2017. Kylian Mbappé a beau avoir "*les yeux qui pétillent*" lors de son arrivée à Clairefontaine pour sa première convocation en équipe de France, il n'est pas perdu pour autant au milieu des 56 hectares que compte le domaine planqué dans la forêt de Rambouillet (Yvelines). Il faut dire que l'attaquant parisien connaît parfaitement les lieux pour y avoir vécu deux ans entre 2011 et 2013 lorsqu'il y effectuait sa préformation aux côtés d'autres talents de la génération 1998 comme Alexis Claude-Maurice (Nice) et Arnaud Nordin (Saint-Étienne). Un an plus tard, Kylian Mbappé, Blaise Matuidi et Alphonse Areola, eux aussi passés par le centre technique national, permettaient à l'INF Clairefontaine de pouvoir se vanter d'avoir formé quatre champions du monde, après Thierry Henry en 1998.

Un rêve de gosse, vraiment?

Issu de la fameuse génération 1986 qui a eu son heure de gloire avec le reportage *À la Clairefontaine*, Ricardo Faty fait partie de ceux qui ont grandi avec l'INF en tête: "*C'était un rêve. Dès l'âge de 10 ans, je n'avais qu'une envie: rejoindre Clairefontaine.*" Si nombreux étaient les jeunes à avoir le même rêve que l'actuel milieu d'Ankaragücü au début des années 2000, ce ne serait plus vraiment le cas en 2020, à en croire un agent influent qui a préféré rester anonyme: "*C'est une bonne chose d'être à Clairefontaine, mais ce n'est pas grave de ne pas y aller. Alors qu'avant, il fallait faire Clairefontaine. C'était le Saint-Graal. Aujourd'hui, si un gamin a le choix entre le PSG et Clairefontaine, je ne suis pas sûr qu'il aille à Clairefontaine.*" L'agent explique notamment ce recul de l'INF par l'arrivée de centres de préformation chez les clubs pros qui sont "*autant voire mieux structurés que Clairefontaine qui n'est plus la référence*".

Pourtant, les faits montrent que beaucoup de joueurs professionnels continuent de passer par Clairefontaine, à l'image de Jonathan Bamba (Lille), Christopher Nkunku (RB Leipzig), Allan Saint-Maximin (Newcastle) ou encore Marcus Thuram (Borussia Mönchengladbach). Autant de joueurs qui vantent les mérites de la formation de l'INF à longueur d'interviews. Comme a pu le faire Thierry Henry récemment au *Canal Football Club*: "*À Clairefontaine, on m'a éduqué à jouer au foot, on a développé mon cerveau avant mon physique. Sans Clairefontaine, je n'aurais pas pu avoir l'ouverture d'esprit pour comprendre ce que le Barça me disait.*" Des propos que valide Ricardo Faty: "*Je ne conçois pas ma carrière sans Clairefontaine. Quand dès 13 ans, tu répètes des gestes basiques des centaines et des centaines de fois, au bout d'un moment, ça rentre. Et après, tu es en avance sur les autres lorsque tu arrives au centre de formation.*"

Future star academy

Préparer à l'entrée en centre de formation. Telle est l'idée de la Fédération française de football lorsqu'elle ouvre en 1988 l'Institut national du football de Clairefontaine, où l'accent est très vite mis sur la formation de jeunes de 13 à 15 ans. Le but étant de "*maîtriser le processus dès le début du parcours de formation*" comme l'explique le directeur de Clairefontaine Christian Bassila. Avant de poursuivre: "*En analysant les situations d'échec dans les centres de formation, nous nous sommes rendu compte que l'une des principales causes est l'éloignement familial. Est-ce qu'un jeune de 13 ou 14 ans a la maturité pour vivre seul, loin de ses parents tout en continuant ses études au collège?*"

"C'est une bonne chose d'être à Clairefontaine, mais ce n'est pas grave de ne pas y aller. Alors qu'avant, il fallait faire Clairefontaine. C'était le Saint-Graal."

Un agent, anonyme

Si l'ancien milieu défensif de l'OL conçoit que les jeunes préfèrent, eux, intégrer directement le centre de préformation d'un grand club, il affirme qu'un enfant est plus armé pour réussir une fois son passage à l'INF validé: "*On leur inculque les bases, des valeurs qui leur serviront dans leur vie d'homme: le travail, le respect et la rigueur. Car lorsqu'ils arrivent au centre de formation, c'est la compétition, la loi du plus fort. Ils doivent donc faire preuve de caractère et posséder des bases solides.*" Passé par le centre de formation de Strasbourg après ses trois ans à Clairefontaine, Ricardo Faty abonde dans le même sens: "*Pendant trois ans, nous vivons le même rêve sans aucune animosité entre nous. Il y a une forme de fraternité qui se met en place. La plupart de mes amis dans le football sont des mecs que j'ai rencontrés à Clairefontaine. C'est très différent du centre de formation où tu commences à penser perso et tu vois ton voisin comme un concurrent.*"

La guerre des boutons

Clairefontaine n'étant pas extensible – 23 seulement sont pris chaque année –, la Fédération a décidé de créer 14 autres pôles espoirs sur l'ensemble du territoire français (dont deux en Outre-mer) afin, là encore, de lutter contre ce fameux éloignement familial. "*Quand l'on parle de Clairefontaine aujourd'hui, il faut intégrer tous les autres pôles espoirs*, précise Christian Bassila. *L'INF Clairefontaine se veut être le pôle espoir moteur, car c'est le premier, l'historique. C'est le wagon de tête qui entraîne tous les autres pôles.*" Et s'ils ne sont "que" trois champions du monde 2018 à être passés par le centre des Yvelines, le chiffre grimpe à 30 % si l'on ajoute les pôles espoirs (Benjamin Pavard et Raphaël Varane à Liévin ou encore Florian Thauvin à Châteauroux).

Le boss de l'INF ne s'en cache pas: "*Les joueurs qui sortent de Clairefontaine et des autres pôles espoirs sont nos meilleurs ambassadeurs*." Il faut dire que depuis quelques années, la concurrence est rude. Et notamment en Île-de-France: 101 des 284 joueurs français à avoir pris part à la saison 2018-2019 de Ligue 1 sont issus de là. "*En région parisienne, la préformation est devenue quelque chose de concurrentiel. Mais il y a tellement de bons joueurs qu'il y a de la place pour tout le monde. On ne travaille pas contre le PSG*, affirme Christian Bassila. *Je ne les vois pas comme un concurrent. Il faut remettre du dialogue, expliquer ce que l'on fait.*" À savoir: permettre à un futur petit Kylian de devenir champion du monde.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SO, SAUF MENTIONS.

Portrait

PRENDRE LAUTARO PAR LES CORNES



La fiche
LAUTARO MARTINEZ
Né le 22 août 1997
à Bahía Blanca
1,74 m
Attaquant

Parcours pro
2015-2018 Racing Club (Argentine)
2018 Internazionale (Italie)

Titularisé à la pointe de l'attaque de l'Inter cette saison aux côtés de Romelu Lukaku, l'Argentin de 22 ans a mis presque tout le monde d'accord, en signant déjà onze buts en Serie A. Le premier aboutissement de la carrière d'un type mi-fonceur, mi-bosseur, qui aurait voulu devenir basketteur, mais est plutôt annoncé comme le nouveau Carlos Tévez.

PAR ADRIEN CANDAU ET ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT

La chose n'est pas commune: Lautaro Martínez, footballeur de profession et actuel attaquant de l'Inter, n'a pas le sport roi pour discipline favorite. Chez lui, à Milan, l'Argentin raconte préférer regarder des matchs de NBA, sur son ordinateur ou son téléphone. Ses chouchous actuels? Les Golden State Warriors, où évolue son idole, Stephen Curry, considéré comme l'un des tout meilleurs tireurs à trois points de l'histoire du basket mondial. La fascination de Lautaro pour la balle orange ne date pas d'hier: "*J'ai beaucoup joué au basket jusqu'à mes 15 ans, mais après, j'ai dû choisir et j'ai décidé de jouer au football... Mais si je n'avais pas été footballeur, je jouerais au basket, j'adore ça. Je préfère nettement regarder un match de basket à un match de football.*"

Basket boy

De fait, avant de s'imposer comme l'un des attaquants les plus prometteurs de Serie A, où il a déjà enquillé onze buts avec l'Inter cette saison, Lautaro est né et a vécu à Bahia Blanca. Une ville tout à fait particulière en Argentine: cette cité de 300 000 habitants de la province de Buenos Aires est peut-être la seule métropole du pays où la popularité du basket dame le pion à celle du football. "*En Argentine, cette ville est communément appelée la Lagune du basket*, confirme Fabio Radaelli, le coordinateur général du Racing Club, la seule équipe professionnelle argentine où a évolué Lautaro, avant de partir pour l'Italie. *Les meilleurs basketteurs du pays proviennent de là-bas, comme les meilleurs footballeurs sont majoritairement issus de Buenos Aires, Rosario et Cordoba.*" L'enfance de l'actuel numéro 10 de l'Inter n'est ainsi pas rythmée que par le foot, comme l'explique son petit frère, Jano Martínez: "*Quand nous vivions tous ensemble à Bahia Blanca, nous jouions souvent à deux contre deux au basket. C'était mon père et moi contre Alan* (le grand frère de Martínez, NDLR) *et Lautaro. Quand Lautaro avait 15 ans, mon père lui a demandé de choisir entre les deux sports et il a presque choisi le basket-ball.*"

La raison finit par l'emporter, et Martínez délaisse ainsi les step-back pour les frappes enveloppées. Formé au sein des Liniers de Bahía Blanca, un club amateur de la ville évoluant en quatrième division, Lautaro est vite repéré par les cellules de recrutement de Vélez, River, Boca et San Lorenzo. Mais l'Argentin intégrera finalement sur le tard, à presque 17 ans, un club professionnel, lui qui aurait pourtant pu se retrouver beaucoup plus jeune au centre de formation d'une grande écurie du pays. "*Il a finalement signé chez nous, au Racing, en 2013*, explique Manuel Fernandez, l'entraîneur de Martínez en équipe réserve du club argentin. *Je l'ai eu sous mes ordres lors de ses deux premières années au club, et je dois dire qu'au départ, j'étais très surpris par son profil. Normalement, des talents de son type intègrent beaucoup plus rapidement une cellule de club professionnel.*"

"26 et 25 buts avec la réserve"

Si Lautaro a tardé pour rejoindre une grosse écurie argentine, c'est notamment parce qu'il veut mener tranquillement son adolescence au sein du nid familial, à Bahía Blanca: "*Il m'expliquait que son lien avec sa famille était très fort, notamment avec son grand frère, qui jouait au basket*, acquiesce Fernandez. *Plusieurs clubs l'avaient ciblé, mais il souhaitait vraiment attendre le dernier moment pour partir, car il aimait Bahía Blanca, et il voulait privilégier sa vie de famille par rapport à sa réussite sportive.*" Un choix finalement payant: "*Socialement, Lautaro n'était pas un garçon issu des quartiers difficiles* (son père, un ancien footballeur qui a joué au niveau régional avec Bahía Blanca, est infirmier, N.D.L.R.)", explique Radaelli. "*Financièrement, Lautaro a eu cette chance de faire partie d'une famille où il n'a jamais manqué de rien*, rebondit Fernandez. *Il y avait toujours le nécessaire pour vivre et il pouvait se concentrer sur ce qu'il aimait. C'est un détail, mais cela lui permettait sans*

> **"Quand Lautaro avait 15 ans, mon père lui a demandé de choisir entre les deux sports et il a presque choisi le basket-ball."** Jano Martínez

"C'était un garçon très mature qui avait déjà une idée de comment atteindre le haut niveau, que ce soit dans ses actions ou ses paroles." Manuel Fernandez

doute de réellement axer sa jeunesse sur la performance et la compétition."

Quand il débute avec l'équipe réserve du Racing en sixième division nationale, l'adolescent est ainsi déjà bien charpenté, physiquement et mentalement: "*Durant tout son apprentissage au club, il a démontré une grande discipline. C'était un garçon très mature qui avait déjà une idée de comment atteindre le haut niveau, que ce soit dans ses actions ou ses paroles. Sur ses deux premières années passées au club, il a inscrit 26 et 25 buts avec la réserve. Son ratio était énorme et cela a entraîné une évolution naturelle vers l'effectif professionnel.*" Le 31 octobre 2015, Lautaro fait ainsi ses débuts en professionnel avec le Racing, en remplaçant l'ancien *goleador* de l'Inter, Diego Milito. Mais il faudra réellement attendre l'exercice 2016-2017 pour voir Martinez s'imposer en équipe A: parfois associé à l'ex-buteur lyonnais Lisandro López devant, le natif de Bahía Blanca claque neuf buts en championnat, avant de frapper à treize reprises, lors de la saison suivante. Cette fois-ci, Lautaro a définitivement emprunté les sentiers de la gloire: à seulement 20 ans, le gamin a tapé dans l'œil de l'Inter, qui débourse près de 25 millions d'euros pour s'attacher ses services à l'été 2018.



La Botte à sa mesure

À Milan, Martinez se retrouve pourtant d'abord dans une drôle de situation. S'il fait rapidement ses débuts avec le club *nerazzurro* (défaite 1-0, face à Sassuolo, le 19 août 2018), Lautaro se retrouve ensuite à jouer les doublures de son compatriote Mauro Icardi, buteur en série de l'Inter depuis plusieurs saisons. Tant pis, le gamin s'adapte intelligemment, se régalant de son rôle de joker de luxe: face au Napoli fin décembre 2018, c'est lui qui délivre l'Inter à la 91e minute, peu après être entré en jeu (1-0). Scénario identique contre Parme le 9 janvier 2019, quand il libère les siens à la 79e minute, deux minutes après avoir fait ses premières foulées sur le pré (0-1). Mieux, mi-février 2019, Icardi se fâche avec sa direction, et prend ses cliques et ses claques direction le PSG en septembre. L'Inter entame alors son grand chambardement, alors qu'Antonio Conte prend la tête de l'équipe première.

Désormais aligné aux côtés de Romelu Lukaku et titulaire dans le 3-5-2 de l'ex gourou de la Juventus, Lautaro peut jouer son football en toute liberté. L'Italie peut à son tour apprécier son style énervé, sa combativité et sa finesse technique. "*On l'avait surnommé* El Toro *en Argentine, parce qu'il impressionne immédiatement par sa puissance, sa force physique, mais également sa mobilité*, précise Radaelli. *Lautaro, c'est ça: il met la pression sur les défenseurs adverses comme un animal, et il fonce vers le ballon comme s'il était aimanté vers lui.*" La rage qui se dégage du jeu de l'attaquant *interista* est peut-être aussi liée à son bref passé de défenseur central, un poste auquel Lautaro était parfois aligné par ses formateurs: "*Je donnais des coups. J'étais rapide au duel. Même si je ne parvenais pas à toucher le ballon, j'arrivais à avoir l'attaquant*", confirme ce dernier.

Dans le sillage de Tévez

Un cocktail de qualités qui n'est pas sans rappeler un certain Carlos Tévez, auquel Martínez est souvent comparé. Comme l'Apache, le jeune attaquant lombard est petit, trapu, puissant et accrocheur. Une filiation validée par Tévez lui-même: "*Il a faim, il est impitoyable et techniquement doué. Il me rappelle moi, il y a quelques années. Parmi les jeunes*

LAUTARO ET L'ARGENTINE, DIVINE IDYLLE

Au-delà de ses capacités techniques, physiques et mentales, la popularité de Lautaro auprès des supporters argentins a pu l'aider à se faire une place avec l'*Albiceleste*. Capé pour la première fois avec l'Argentine le 28 mars 2018 alors qu'il évoluait encore au Racing Club, l'attaquant de l'Inter a beaucoup plus la cote au pays que son désormais ex coéquipier, Mauro Icardi, qui est lui régulièrement boudé en sélection. Le natif de Bahía Blanca a même été adoubé par Messi: "*Lautaro est spectaculaire, et ses capacités sont impressionnantes*, expliquait *La Pulga* au *Mundo Deportivo*, le mois dernier. *Je trouve qu'il possède beaucoup de similitudes avec Luis* (Suárez, NDLR)." Alors Lautaro, bientôt au Barça?

"Lautaro, c'est ça: il met la pression sur les défenseurs adverses comme un animal, et il fonce vers le ballon comme s'il était aimanté vers lui." Fabio Radaelli

attaquants argentins, c'est le meilleur et il peut encore s'améliorer." Désormais appelé régulièrement en sélection argentine (17 sélections, 9 buts), Lautaro revendique aussi des influences étrangères et a profité d'un match en équipe nationale pour rencontrer son idole: Radamel Falcao. "*C'est mon joueur préféré. Je l'adorais enfant, quand il était à River Plate. Je l'ai rencontré lors de la Copa América 2019, quand on a affronté la Colombie. Je lui ai demandé s'il était possible d'échanger nos maillots. Ça m'a gêné, ce n'est pas dans mon caractère...Depuis je ne l'ai plus fait, mais ce jour-là, j'ai réalisé un rêve...*" Falcao, avec qui Lautaro partage une caractéristique peu commune pour un joueur de moins d'1,80 m: des facilités évidentes dans le jeu aérien.

Adroit de la tête, l'Argentin peut en effet s'appuyer sur une détente verticale efficace, qui lui permet d'aller au mastic dans les airs. "*Lautaro possède deux qualités majeures dans le domaine aérien*, décrypte Manuel Fernandez. *Il sait aller très haut grâce à son impulsion, mais il sait également être assez tonique pour trouver le premier poteau dans le bon timing. Même sans sauter, Lautaro possède le bon rythme pour anticiper un mouvement et utiliser sa tête à bon escient.*" Des qualités que Lautaro pourrait bien avoir affinées grâce à l'autre passion de sa vie: "*Il y a les mêmes réflexes au basket*, observe Fernandez. *Il faut être capable d'avoir un coup d'avance sur ton adversaire, pour trouver le décalage et accéder au panier. Ce n'est pas un hasard si Lautaro est aussi compétent dans ce registre.*" Tout comme il n'est pas franchement hasardeux d'affirmer que Lautaro Martínez pourrait bien continuer à enfiler les buts dans les années à venir, à l'Inter ou ailleurs.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD ET AC, SAUF CEUX DE LAUTARO ET TÉVEZ, ISSUS DE LA NACIÓN, RIVISTAUNDICI.COM, EL GRÁFICO ET ULTIMOUOMO.COM





LE JEU DE TÊTE EST-IL VRAIMENT DANGEREUX POUR LA SANTÉ?

Aux États-Unis et en Écosse, la santé mentale des joueurs qui cognent le ballon de la tête inquiète. Là-bas, il est désormais interdit de jouer de la tête chez les plus jeunes, respectivement jusqu'en U10 et U12. En Angleterre, des directives récentes visent à limiter le nombre de coups de tête aux entraînements, de l'école de foot jusqu'à la catégorie U18. Pourquoi de telles précautions? Et qu'en est-il de la France? PAR FLORIAN LEFÈVRE ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT

Sous les préaux scolaires, la légende dit que l'on perd des neurones à chaque fois qu'on donne un coup de tête dans le ballon. Mais cette blague ne fait plus rire certains, notamment en Écosse. Au pays où le football rime avec le *kick and rush* (les ballons balancés par les défenseurs loin devant) et les duels aériens, une étude scientifique de l'université de Glasgow publiée en novembre dernier a jeté un pavé dans le lac. Celle-ci a été l'une des premières à prouver un lien direct entre la pratique du football et les risques pour la santé mentale des joueurs. L'étude conclut que les anciens footballeurs vivent plus longtemps qu'une personne lambda. Le souci, c'est que cette étude conclut aussi que les anciens footballeurs ont trois fois et demie plus de risques de mourir de démence ("*dégradation de la mémoire, du raisonnement et du comportement*", selon l'OMS) qu'une personne lambda. Dans le détail, les chercheurs ont comparé 7676 joueurs professionnels écossais nés avant 1977 à un panel de 23 028 personnes nées avant 1977. Résultats: 1,7% des footballeurs souffraient d'une maladie neurodégénérative (par exemple Alzheimer ou Parkinson) contre seulement 0,5% pour le reste de la population. Inquiétant. La multiplication des têtes effectuées par les anciens joueurs durant leur carrière serait-elle la cause de ces chiffres plus élevés que la moyenne? Si des scientifiques ont établi des liens entre la démence dont souffrent d'anciens joueurs et les traumatismes subis sur les terrains, aucune étude ne peut aujourd'hui affirmer scientifiquement si c'est l'accumulation de coups de tête ou bien si ce sont des chocs violents (un ballon à pleine vitesse, un coup de coude, un coup de genou...) qui sont à l'origine de maladies neurodégénératives.



Kids United

En attendant que la science permette de disposer un jour de certitudes, quelques semaines seulement après la parution de l'étude de l'université de Glasgow, la fédération écossaise est devenue la première en Europe à annoncer son intention d'interdire le jeu de tête en compétition pour ses plus jeunes licenciés, de l'école de foot jusqu'à la catégorie U12. Aux États-Unis, cela fait quelques années que les choses ont bougé. Dès 2015, la fédération américaine a décidé d'interdire le jeu de tête aux enfants de moins de 10 ans, et de le réglementer jusqu'à 13 ans. Dans le sillage des USA et de l'Écosse, la Fédération anglaise a annoncé il y a quelques semaines de nouvelles directives visant à limiter le nombre de coups de tête aux entraînements, de l'école de foot jusqu'à la catégorie U18 (sans pour autant interdire le jeu de tête en compétition). Pourquoi chez les plus jeunes et pas chez tous les footballeurs?

Ces mesures sont des principes de précaution qui visent à protéger les plus vulnérables. En l'occurrence, les enfants. Car le cerveau d'un enfant est plus fragile que celui d'un adulte. La première raison

"Un enfant est plus petit, pèse moins lourd, donc quand un ballon arrive sur sa tête, celle-ci va être soumise à des forces de pression plus violentes que sur la tête d'un adulte."
Philippe Azouvi

est mécanique. "*Un enfant est plus petit, pèse moins lourd, donc quand un ballon arrive sur sa tête, celle-ci va être soumise à des forces de pression plus violentes que sur la tête d'un adulte qui a une musculature plus charpentée et un crâne plus solide*", pose Philippe Azouvi, professeur de médecine physique et de réadaptation à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Deuxième raison: le cerveau d'un enfant est dans une phase de développement. "*Les conséquences ne sont pas les mêmes que sur un cerveau qui a atteint sa maturité*",

poursuit le neurologue français. Chercheur à l'université de Boston, le neurologue américain Robert Cantu conseille aux moins de 14 ans de ne pas frapper un ballon de la tête avant d'avoir l'âge, selon lui, que les muscles et l'ossature permettent d'encaisser ces chocs. En fait, le débat sur l'âge limite reste ouvert. "*Car le cerveau n'est complètement mature au niveau de ces interconnexions qu'entre l'âge de 25 et 30 ans*", complète le docteur Emmanuel Orhant, responsable médical de la FFF. Un âge où la carrière d'un footballeur est déjà bien avancée.

"Là, tu joues de la tête parce que tu es autorisé. Dans l'immédiat, tu ne ressens pas de séquelles, et à 60 ans, on te dira peut-être que ça pose des problèmes."
Stéphane Auvray

La révolution attendra

Depuis plus de quatre ans, aux États-Unis, les éducateurs ont dû se plier aux règles. Alors, que se passe-t-il si un joueur frappe le ballon de la tête? "*Si jamais il y a un coup de tête en U9 ou U11, c'est coup franc indirect pour l'autre équipe*", indique Stéphane Auvray, ancien joueur de Vannes devenu sélectionneur de Saint-Martin et qui dirige aussi depuis 2013 une académie de soccer à Kansas City, dans l'État du Missouri. "*Quand tu joues de la tête, tu cherches à gagner de l'espace autour de toi: tu utilises les épaules, les bras*, explique le formateur français qui a dû adapter son métier. *Ce qui me dérange, ce n'est pas le jeu de tête, qui est une finalité. C'est que les joueurs ne savent plus appréhender leur espace.*" Avant de nuancer: "*Le modèle de référence aujourd'hui est encore Pep Guardiola. Il y a une telle recherche de jeu au sol et d'enchaînements de passes qu'il n'y a pas tant de duels aériens, surtout chez les jeunes. On demande de plus en plus de centres au sol, forts dans l'espace entre le gardien et les défenseurs. Si tu passes deux ou trois heures dans un centre d'entraînement américain, tu vas voir à peine un coup franc indirect pour une tête.*" Bref, se priver de la tête sur les terrains de foot ne présage pas une vraie révolution.

En France, on préfère attendre les recommandations de la commission médicale de l'UEFA, même si à ce stade, la FFF n'envisage pas d'interdire le jeu de tête pour les plus jeunes. "*Si on se base sur le principe de précaution des Américains, ça veut dire qu'à 14 ans, les gamins peuvent aller au charbon comme ils veulent*", remarque le docteur Orhant, pas convaincu par les mesures prises aux USA et en Écosse. Le responsable médical de la FFF soulève le fait qu'un joueur serait autorisé à jouer de la tête du jour au lendemain sans avoir appris la technique pour le faire.

Bomber en voie de disparition?

Y aurait-il alors un effet pervers à ces mesures? "*Parfois, ce n'est pas très joli techniquement, mais ça reste un geste naturel*, répond Philippe Eullaffroy, directeur de l'académie de l'Impact de Montréal, au Canada, dont les équipes de jeunes évoluent dans le championnat US. *En U19, on fait 250 séances par an, sans aucun 'spécifique jeu de tête'. Au bout du compte, on n'est pas à la rue dans les matchs, on défend sur corner et on marque des buts de la tête.*" Attaquant emblématique de Norwich au tournant des années 1990 et 2000, le Gallois Iwan Roberts était réputé pour son super coup de casque. "*J'étais un grand avant-centre de 1,91 m, j'ai marqué 239 buts dans ma carrière, dont probablement la moitié de la tête*, pose-t-il. *Les gens nous voient faire des têtes les jours de match, mais en 20 ans, j'en ai fait aussi des centaines et des centaines à l'entraînement pour travailler mon jeu de tête et devenir plus performant.*" À 51 ans, Roberts se demande aujourd'hui si tous ces coups de tête n'affecteront pas un jour ou l'autre son cerveau. D'ailleurs, en s'appuyant sur son vécu, le Gallois est favorable à l'interdiction du jeu de tête chez les jeunes: "*Quand j'étais adolescent, est-ce que j'étais vraiment dominant dans les airs? Pas tant que ça. J'ai vraiment mis ma tête à l'épreuve et développé cet atout chez les pros.*"



Pour travailler la technique du jeu de tête à l'entraînement tout en protégeant ses neurones, des solutions existent: utiliser un ballon en cuir dégonflé ou en mousse. Des pistes à envisager. Est-ce que durant sa carrière, de Vannes aux New York Red Bulls, Stéphane Auvray, lui, a eu l'impression de se mettre en danger en jouant de la tête? "*Je ne sais pas*", répond l'ex-international guadeloupéen, avant de se gratter la tête... "*C'est comme le sujet de l'amiante à l'école. Tu vas à l'école tranquillement, et on te dit quinze ans plus tard qu'il y avait de l'amiante dans les salles de classe, que c'est dangereux et qu'il va falloir tout détruire. Là, tu joues de la tête parce que tu es autorisé. Dans l'immédiat, tu ne ressens pas de séquelles, et à 60 ans, on te dira peut-être que ça pose des problèmes...*" Alors, qui veut monter sur corner?

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL ET MR. PLUS D'EXPLICATIONS SONT À RETROUVER DANS LE MAGAZINE SO FOOT #173.

COMMOTIONS CÉRÉBRALES: LE VRAI CASSE-TÊTE

Il y a un risque auquel n'importe quel footballeur est exposé: celui d'être victime d'une commotion cérébrale.

Il y a quelques années, Hugo Lloris et Nolan Roux ont tous les deux vécu un traumatisme similaire. Le premier s'est pris le genou de Romelu Lukaku en pleine poire au moment de sortir dans les pieds de l'attaquant belge, lors d'un Everton-Tottenham en 2013. Inconscient après ce choc spectaculaire, il a finalement repris et terminé la rencontre. Pour Nolan Roux, il s'agissait "juste" d'un duel aérien face à Andreas Granqvist lors d'un match de C3 avec le LOSC en 2014. Un coude dans la tempe, "*un éclair dans les yeux*", une intervention du médecin, un retour sur le terrain… puis "*le trou noir*" jusqu'à la mi-temps. "*Ce qui s'est passé entre les deux, je n'en sais rien*", assure-t-il. Pendant 25 minutes, l'attaquant continue de jouer "normalement", mais n'en garde aucun souvenir. Comme si son cerveau n'avait pas enregistré ce moment dans sa mémoire. "*C'est là où c'est flippant. Si je ne m'étais pas senti bien, j'aurais dit stop. Sauf que là, je ne savais pas ce que je faisais.*" Et Lloris et Roux ne sont pas les seuls. Cette saison, en Ligue 1 et Ligue 2, une commotion est recensée tous les 80 matchs. Et encore, ces chiffres ne sont pas tout à fait représentatifs, puisque plusieurs cas "bénins" passent au travers des mailles du filet.

Encore faut-il déjà savoir ce qu'est une commotion cérébrale, ce que la plupart des joueurs interrogés ne savent pas exactement. Pour expliquer ce qui se passe dans la tête au moment d'une commotion, le professeur Jean Chazal – neurochirurgien retraité du CHU de Clermont-Ferrand – compare le cerveau et sa boîte crânienne à du fromage blanc et son pot en plastique: "*Si vous secouez la boîte de fromage blanc, le fromage à l'intérieur se désintègre. La commotion cérébrale, c'est un peu la même chose. Le cerveau est ballotté dans la boîte crânienne, ce qui déclenche une onde de choc. Soit ça reste superficiel, soit ça va jusqu'à la profondeur du cerveau.*" C'est la répétition des commotions qui peut, à terme, laisser de lourdes séquelles pour les joueurs. C'est aussi une certaine négligence dans le traitement. Car il ne faut pas oublier qu'une perte de connaissance ne se produit que dans 15% des situations. Pour le reste, comme dans le cas de Nolan Roux, un joueur peut paraître "valide" alors qu'il est en réalité blessé. Le danger est justement de faire confiance au joueur qui a subi un choc, alors qu'il n'est pas lucide pour prendre la décision. "*Le fait d'avoir une commotion cérébrale fait qu'on a un écran noir et qu'on ne se souvient pas de ce qui est arrivé*, avertit le docteur Orhant. *Quand on a une commotion cérébrale, il y a une décharge, un flash, une coupure avec un désordre électrique au niveau du cerveau et avec des neuromédiateurs qui sont très importants. Ces neuromédiateurs excitants font dire aux joueurs:* 'Je vais très bien, j'y retourne.'"

Aujourd'hui, un protocole existe pour permettre au staff médical de détecter une commotion cérébrale. Après le choc, le médecin a trois minutes pour faire son diagnostic en posant cinq questions au joueur: trois concernant le match en cours, deux sur des événements de la semaine passée. À la moindre erreur, le joueur doit être évacué du terrain, consulter un spécialiste sous 48 heures et observer au minimum huit jours de repos. Tout l'enjeu est là. Car le principal risque pour un joueur commotionné est de revenir sur le terrain juste après le coup ou dans la semaine suivante. Dans ce cas, il s'expose au "*syndrôme du second impact*", où le joueur a une chance sur deux de mourir d'une hémorragie cérébrale… De quoi donner des sueurs froides, d'autant plus quand on sait que même lors d'une finale de Coupe du monde, les commotions ne sont pas bien traitées. Parlez-en à Christoph Kramer: l'Allemand ne se souvient pas d'avoir participé à la finale contre l'Argentine en 2014. Les instances réfléchissent actuellement à améliorer la prise en charge de ces commotions, mais il faudra encore se creuser la tête pour protéger tous les joueurs. Car au-delà des pros, il y a 2 millions de joueurs amateurs en France.

■ FL ET MR

CENTRE DE FORMATION

Promesses de Brest

Inauguré en octobre 2016, le nouveau centre de formation du Stade brestois fait honneur au nom de son club. Faisant la part belle aux jeunes du Finistère, le projet est basé sur des valeurs régionales et familiales respectées par les futurs footballeurs en herbe. Pour, à court et long terme, présenter une véritable identité bretonne. PAR FLORIAN CADU, À BREST. PHOTOS: JEAN-MARIE HEIDINGER



1 600 m² de surface de bâtiments

5 600 m² de superficie de terrains

18 éducateurs diplômés

12 équipes

70 joueurs en formation (U16 à U18), 60 en préformation (U12 à U15)

81% de Bretons parmi la totalité des jeunes, dont près de 70% du Finistère (et même 100% en préformation)

100% de réussite aux diplômes depuis 15 ans tous examens confondus, hormis un unique cas exceptionnel

11 clubs partenaires dispersés dans la région

35% des joueurs recrutés pour la préformation provenant de ces clubs partenaires

90% des membres de la préformation passent un cran au-dessus à l'étape formation

"*Identité*", "*identité*", "*identité*". Au centre de l'Armoricaine de Pen-Helen, situé au fin fond de la Bretagne, le terme le plus entendu n'est ni "*football*" ni "*galette saucisse*". Non, même si l'on mange bien et qu'on tape le ballon toute la journée, le mot majoritairement employé renvoie au projet commun mis en place: faire grandir des jeunes par l'intermédiaire du foot en leur inculquant les valeurs du Stade brestois, et les transformer en joueurs capables de réfléchir par eux-mêmes au quotidien comme de marquer des buts le week-end. Les premiers à s'investir dans ce trip finistérien sont d'ailleurs les éducateurs, chacun d'entre eux disposant d'une double casquette: en plus d'une équipe à diriger, l'entraîneur a la responsabilité d'un autre domaine (administratif, logistique...). Autant dire qu'avec cette charge de travail multipliée par deux, les coachs exigent le maximum de leurs poulains. Et ça fonctionne, puisque la structure ne fait que grimper depuis quatre ans au classement national des centres de formation établi par la Fédération française de football dans lequel elle pointe à la 29e place en 2019 (31e en 2018, 33e en 2017, 34e en 2016, 36e en 2015).

Terrain hybride, Athletic Bilbao et bulletin scolaire

Il faut dire que le Stade brestois a mis toutes les chances de son côté pour attirer les meilleures pépites de la région, les dirigeants ayant dépensé quatre millions d'euros pour le centre inauguré en octobre 2016. Terrain hybride, pelouse synthétique, infrastructures confortables, centre d'hébergement innovant... Et même un nouveau directeur en la personne de Nicolas Mariller, qui a pris le flambeau d'un Éric Assadourian parti à... Rennes,

"On souhaite installer des principes forts, qui s'inspirent davantage de Jürgen Klopp que de Pep Guardiola: récupération haute du ballon, transition très marquée, créativité..." Nicolas Mariller



EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE

Stéphane Guivarc'h (champion du monde 1998, vendeur de piscines)

Paul Le Guen (entraîneur du Havre, ancien du Paris Saint-Germain)

Vincent Guérin (ex du PSG, retraité)

Patrick Colleter (coach adjoint de Bordeaux, passé par Marseille)

Gautier Larsonneur (protecteur des filets brestois, fils de pêcheur)

Ibrahima Sissoko (Strasbourg, Malien-Brestois-Parisien-Alsacien)

chez l'un des plus féroces concurrents. Ses objectifs? Exploiter tout le potentiel de ses garçons pour les amener en Ligue 1 et en faire des éléments bankables en vue d'éventuelles ventes, bien sûr. Mais surtout "*renforcer le fil conducteur du club, avec un style de jeu partagé du plus petit au plus grand. On souhaite installer des principes forts, qui s'inspirent davantage de Jürgen Klopp que de Pep Guardiola: récupération haute du ballon, transition très marquée, créativité... Et puis dépassement de soi, dépassement de fonction, dépassement de son rôle tout en gardant un certain équilibre. On ne veut pas de profil stéréotypé*", ajoute le technicien des U17, debout devant la séance d'un de ses collègues malgré la pluie matinale. Avant d'avouer un de ses modèles: l'Athletic Bilbao, et son effectif 100% basque.

Car outre le spectacle proposé, la mission que se sont fixée Nicolas Mariller et ses acolytes se révèle plus chauvine. Dans le bon sens du terme: "*On essaye de conserver un fort accent local, parce que le Finistère est une terre riche en talents et qu'on est fiers de ce territoire*, précise le responsable du recrutement Olivier Priol en buvant son café, alors que huit nouveaux arrivants sur dix en moyenne sont bretons et par ailleurs enrôlés autant sur leur bulletin scolaire que pour leurs exploits sphère au pied. *Attention, on ne ferme pas la porte à ceux qui viennent de plus loin s'ils ont un comportement et des valeurs dignes de Brest. On a des gamins de Paris, Orléans... Il n'y a pas de barrière, il faut seulement qu'ils viennent apporter une plus-value sportive et humaine. Qu'ils se revendiquent brestois au bout de quelques mois, et qu'ils portent la mentalité qu'on veut instaurer.*" "*Ah l'amour du maillot, on nous en parle tous les jours!*", confirme Samuel Genty et Jules Masakidi, membres respectifs des U18 et des U17, avant d'aller déjeuner. L'état d'esprit régional, voilà la clé qui ouvre les premières portes d'un Stade brestois formant des "*footballeurs, des hommes et des citoyens*" dixit Nicolas Mariller. Une idéologie qui peut se définir par trois mots placardés sur les murs des vestiaires, "*Respect, confiance, rigueur*", auxquels le directeur additionne "*travail*" et "*humilité*".



"Attention, on ne ferme pas la porte à ceux qui viennent de plus loin s'ils ont un comportement et des valeurs dignes de Brest. On a des gamins de Paris, Orléans..."

Olivier Priol

TROIS QUESTIONS À... GAUTIER LARSONNEUR FORMÉ AU CLUB ET GARDIEN DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE

Le Stade brestois, tu connais bien, n'est-ce pas?
Quand je suis arrivé, on appelait encore ma catégorie les "Benjamins"! Après, j'ai tout fait: U13, U15, U17, U19, CFA 2… Et les pros, depuis quatre ans maintenant. À l'époque, ce n'était pas les mêmes infrastructures qu'aujourd'hui. On avait un encadrement professionnel, avec des structures de club amateur. Ce qui n'a pas empêché les bons résultats, preuve que de bons terrains la semaine ne font pas forcément de bonnes performances le week-end.

Entre les jeunes et ceux qui jouent en L1, vous partagez beaucoup de choses?
Brest est une entité familiale, donc tout le monde se connaît et se soumet aux mêmes valeurs. Travail et abnégation, voilà ce qui permet au centre de bien tourner et au SB29 de bien figurer en Ligue 1. Ce sont des valeurs que les éducateurs m'ont inculquées quand j'ai commencé ici, et qui m'ont construit en tant qu'homme. Car c'est aussi ça, la mission de la formation: te faire grandir.

Tu parles d'"entité familiale". À titre personnel, tu considères Brest comme une deuxième famille?
C'est un peu ça. Je connais énormément de gens, ici. Chaque formateur, les coachs, tous les gens des bureaux… Cet entourage et cette proximité, ça aide. Pour la scolarité, c'est parfait: j'ai pu passer un bac ES sans problème, et j'ai même pu continuer des études d'anglais. Je recommanderais donc le Stade brestois à n'importe quel jeune, tant qu'il est prêt à travailler. Moi, je n'ai aucune raison d'aller voir ailleurs à l'heure actuelle. D'ailleurs, je peux rêver d'une carrière entière à défendre les buts de cette équipe.

Des chambres impeccables

Dans cette quête, les pros de demain sont accompagnés par pléthore de guides passionnés par le SB 29 – auquel ils

TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE

1. Le mercredi, le Stade brestois se vide une fois les ventres remplis. Car c'est "*après-midi off*" pour toutes les équipes de football à onze (U14 jusqu'au National 3). Une volonté du club pour accorder un répit aux jeunes, qui peuvent donc recharger les batteries en pleine semaine.

2. Avis aux *addicts*: dans les vestiaires, l'usage du téléphone est interdit quinze minutes avant et après la séance d'entraînement. "*De par les réseaux sociaux et les smartphones, les garçons ne communiquent plus entre eux aujourd'hui!*" justifie le directeur du centre, Nicolas Mariller. Qui confisque également tous les portables en fin de journée, à partir de 21h15. En cas d'entrave à la règle, le joueur se voit averti d'une croix. Et au bout de deux, le coupable n'est pas convoqué pour le match du week-end…

3. Chaque soir, l'instant d'étude est obligatoire. De 20h à 21h, chacun est donc tenu de plancher sur ses cours. Pour avoir droit aux leçons dans la chambre, il faut prouver son autonomie. Comment? Avec des bons résultats scolaires, pardi!

"À 18 ans, tu dois être capable de repasser tes affaires et savoir qu'un steak ne se cuit pas au micro-onde."

Yann Pennes

consacrent en général une partie de leur vie depuis belle lurette – et sont encerclés par des limites inaltérables. Ici, pas de problème de comportement ou de loi bafouée – que ce soit à l'école ou dans un stade –, tout se gagne au mérite dans un environnement demeurant cependant calme et bienveillant. Entre les six séances d'entraînement hebdomadaires où l'on se bat pour pouvoir prétendre à une convocation dans la team supérieure, trois règlements intérieurs régissent les attitudes: un pour le vestiaire, un pour l'hébergement et un dernier écrit par les principaux intéressés eux-mêmes avec l'aval des adultes. "*Il n'y a pas longtemps, ils ont ainsi milité afin d'obtenir un créneau pour jouer à la console. De même, ils ont droit au visionnage d'un match ou d'un film par semaine. Entre les pro-PSG et les pro-OM, c'est la majorité qui l'emporte!* se marre Yann Pennes, responsable de l'hébergement et des U16, en dévorant une tranche de saumon. *Même si on peut faire des exceptions et passer Paris un soir de C1, quand tout se passe bien. Au-delà de ça, ils doivent s'habiller aux couleurs du club et pas en jean.*"

Côté terrain, trois responsables par groupe sont désignés chaque semaine et doivent veiller à la propreté du vestiaire comme de la bonne tenue du matériel. Les chambres, elles, doivent rester impeccables en toutes circonstances. Dans le cas contraire, la sanction tombe: arbitrage des débutants le samedi matin au lieu de la grasse mat', ou corvée de vaisselle. "*On se substitue au rôle éducatif des parents. À 18 ans, tu dois être capable de repasser tes affaires et savoir qu'un steak ne se cuit pas au micro-onde. On veut leur faire acquérir une réelle autonomie, c'est leur projet avant tout*", replace Yann Pennes. La discipline, toujours. Et le responsable de la scolarité Jean-Noël Prime de conclure: "*On ne blague pas avec la politique et l'image du club, on ne fait aucune exception. Des top joueurs, on en a eu et on en a fait partir parce qu'ils n'entraient pas dans le projet. L'idée est vraiment de sortir des super mecs, comme Larsonneur par exemple. Identité, identité, identité.*" ■





COMMENT J'AI PROGRESSÉ

LUDOVIC AJORQUE (RC STRASBOURG)

"AVEC MON GABARIT, PERSONNE NE DOIT ME PRENDRE LE BALLON"

Arrivé en métropole à presque 18 ans, sans être passé par un centre de formation classique, le Réunionnais Ludovic Ajorque (26 ans) a gravi les échelons doucement, mais sûrement: National, Ligue 2 et aujourd'hui la Ligue 1, où il est titulaire à la pointe de l'attaque du RC Strasbourg. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTO: ICON SPORT

Ton papa, Jean-Noël Ajorque, a été un grand défenseur réunionnais dans les années 1990. Qu'est-ce qu'il t'a apporté?
Étant jeune, tu es un peu borné, devant tes potes, tu fais genre, tu n'écoutes pas... Aujourd'hui, je l'écoute beaucoup, car il m'apporte son expérience. Il me dit tout le temps que rien n'est acquis dans la vie et qu'il faut travailler pour aller chercher les choses. On s'appelle tous les soirs et après chaque match. C'est très rare qu'il me dise que j'ai bien joué. C'est seulement en fin de saison qu'il me félicite si mon total de buts est élevé.

Avant de te révéler en Ligue 2 à Clermont, tu as dû faire tes preuves pendant deux saisons à l'échelon inférieur, avec Le Poiré-sur-Vie et Luçon. Quelles sont les épreuves que tu as traversées dans ce championnat National?
Au Poiré *(en 2014-2015, N.D.L.R.)*, j'avais 20 ans, je découvrais le haut niveau – parce que pour moi, le National, c'est quand même le haut niveau. Je me suis blessé au bout de deux ou trois matchs. Quand tu reviens, tu es remplaçant, il faut s'accrocher. À Luçon *(en 2015-2016, N.D.L.R.)*, la saison suivante, je pensais que ça allait encore être difficile. Et puis, il y a eu le déclic, face à Strasbourg, au match aller: je ne suis pas entré du tout et on a gagné contre le futur champion. Je me suis dit: "*C'est pas possible, il faut travailler!*" Les coachs Frédéric Reculeau et Stéphane Masala m'ont fait comprendre que je ne pouvais pas me reposer sur mes qualités.

Thierry Laurey, ton entraîneur actuel au RC Strasbourg, a dit: *"Les Réunionnais, il faut savoir les appréhender, car ils peuvent avoir des moments de fragilité"*...
Il a totalement raison. Comme on est loin de nos familles, de notre île, on peut avoir des moments où ça va moins bien. C'est dans ces moments-là qu'on a besoin d'affection. Ça ne veut pas dire qu'on exige d'être titulaire à tous les matchs. Ça passe par des petits mots à l'entraînement, qui nous montrent qu'on existe.

Tu fais 1,96 m. Comment es-tu parvenu à faire de ta grande taille une force sur le terrain?
J'ai grandi sur le tard. Quand je suis arrivé en métropole, à 17 ans, j'ai souvent entendu: "*Tu es grand, mais tu n'utilises pas bien ton corps.*" Par exemple, pour garder le ballon quand je suis dos au but ou dans les duels aériens. On me demande d'être costaud. Avec mon gabarit, personne ne doit me prendre le ballon.

> **"Mon père, je l'écoute beaucoup, car il m'apporte son expérience."**

Quand tu repenses au joueur que tu étais à l'époque où tu évoluais en National, dans quel domaine penses-tu avoir particulièrement progressé?
On me disait souvent que j'étais trop gentil. Nous, les Réunionnais, on est catalogués cool, tranquilles... À Angers *(où il a signé à 17 ans, N.D.L.R.)*, on me disait déjà que j'étais dilettante. Ça m'agaçait, et c'est pour ça que j'ai travaillé. Aujourd'hui, dos au but, je suis plus agressif, mais je peux encore m'améliorer. ■



MES CONSEILS DE PRO

WASS FREESTYLE

"AU DÉBUT, JE NE SAVAIS PAS JONGLER"

À l'heure des réseaux sociaux, le foot freestyle est en vogue. Ce sport séduit de plus en plus de jeunes, qui ne le voient plus comme un plan B en cas d'échec dans le football traditionnel. Du haut de ses 3 millions d'abonnés sur YouTube, Wass Freestyle, trois fois vice-champion du monde et recordman dans la discipline, donne ses conseils de pro. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: ICON SPORT

Comment démarrer dans le foot freestyle?
Tout dépend de ta base. Au début, je ne savais pas jongler. Je faisais mes figures en partant du sol, donc ce n'était pas forcément beau. Pour passer à un niveau supérieur, je devais apprendre. Il faut pouvoir jongler des deux pieds, s'entraîner, persévérer et ne pas abandonner. On ne réussit pas du premier coup, et c'est aussi ça qui fait la beauté de ce sport. Il faut aussi créer son propre style.

Comment on le crée?
C'est en fonction de ses origines et influences. Si on vient d'un milieu artistique, de la danse ou de la gym, on va automatiquement mélanger son art de base avec le freestyle. Ensuite, il y a l'influence. Au début, j'étais plus dans la performance, un vrai puriste. Je n'habitais pas Paris, mais Clermont-Ferrand et je m'entraînais dans mon jardin. Quand je suis arrivé dans la capitale, j'étais tout le temps avec des danseurs ou des breakdanseurs. Ça m'a influencé.

"Ça a pris du temps avant que je puisse en vivre normalement, pas correctement, mais normalement."

Faut-il des prédispositions pour pratiquer?
Pas du tout. J'en connais beaucoup qui ne viennent pas du monde du football. Il y a un Anglais, champion du monde et ancien rugbyman. Si tu as eu un passé dans le foot, tu auras peut-être plus de facilités pour intégrer certaines choses, mais si tu n'en as pas, tu peux tout à fait apprendre.

La plus grande difficulté du freestyler?
Ne pas savoir quand tu vas y arriver. J'ai pour objectif le triple tour du monde. Parfois, je passe un entraînement dessus, je suis à deux doigts d'y arriver... Je m'approche, je m'approche, et avec la fatigue, je m'en éloigne. Après ça, je rentre chez moi avec un goût amer, mais le jour où je vais le passer, quel kiff...

Comment grimper les échelons?
Plus tu t'entraînes, plus tu progresses. Ensuite, tu fais des compétitions et si tu as un bon niveau, tu commences à être remarqué, par le milieu en tout cas.

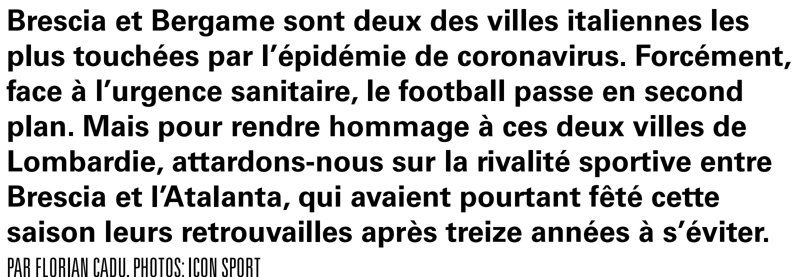
Est-ce possible d'en vivre?
Au début, ça a été très compliqué pour moi. J'ai commencé dans la rue, je mettais ma casquette par terre, et les gens jetaient une petite pièce. J'ai fait ça durant plusieurs années. Ça a pris du temps avant que je puisse en vivre normalement, pas correctement, mais normalement. Mais quand j'ai débuté, il n'y avait pas tous ces réseaux sociaux, et le freestyle n'était pas aussi connu. Aujourd'hui, c'est "plus simple". Il y a les réseaux sociaux, et on peut se faire un site web facilement. Il y a beaucoup d'outils qui permettent d'en vivre. Mais le niveau doit suivre derrière! ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



BRESCIA ATALANTA



Brescia et Bergame sont deux des villes italiennes les plus touchées par l'épidémie de coronavirus. Forcément, face à l'urgence sanitaire, le football passe en second plan. Mais pour rendre hommage à ces deux villes de Lombardie, attardons-nous sur la rivalité sportive entre Brescia et l'Atalanta, qui avaient pourtant fêté cette saison leurs retrouvailles après treize années à s'éviter.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT



Lorsqu'il est question de derby en Lombardie, la majorité des amateurs de ballon évoquent sans hésiter Milan-Inter. Sauf que les spécialistes du foot italien ont une autre affiche à la bouche: Brescia-Atalanta. Une opposition digne des plus grandes rivalités, tant elle est implantée au sein des deux clubs. Rien de plus logique, en même temps: le conflit entre les deux villes, capitales de province au XIIe siècle séparées de seulement cinquante kilomètres, s'est installé il y a… plus de 900 ans! En 1126, Bergame achète en effet des terres appartenant à sa commune voisine pour étendre son territoire économique. Pas du goût de ses nouveaux ennemis, qui ne récupéreront leurs biens que trente ans après. Trop tard, le mal est fait et la haine activée.

Un peu plus tard, c'est même la guerre qui s'invite, avec des *Bresciani* qui envahissent Bergame et massacrent 2500 malheureux en guise de vindicte. Dès lors, pas étonnant que les supporters des deux camps aient récupéré cette lutte de pouvoir et se soient mis à se détester lorsque leurs équipes ont commencé à s'affronter, en 1920. Aujourd'hui, évidemment, la rivalité a été mise de côté le temps d'une lutte sanitaire. Unis contre le COVID-19. Pour les guerres de clocher, on verra plus tard.

LE REGARD DE… JULIEN RANTIER

Ancien joueur de l'Atalanta

"Cette rivalité, ça date de tellement longtemps… Les deux clubs sont côte à côte, il n'y a même pas un quart d'heure de route. Donc ils ne peuvent pas se voir, c'est de la folie et ça a toujours été comme ça. Surtout chez les supporters, en vérité. Quand le derby arrive, ils commencent à se chauffer dès le début de la semaine. Il y a beaucoup plus de gens qui viennent à la reprise de l'entraînement le mardi, ils te font sentir tous les jours que la défaite est interdite. Sur les routes, partout… Les coachs disent que c'est un match qui se prépare tout seul, parce qu'il n'y a pas besoin de discours pour se motiver!"



Claudio Caniggia

Roberto Baggio



Andrea Pirlo

JOUEURS MYTHIQUES

Le saviez-vous? L'un des joueurs les plus élégants de l'histoire, à savoir Andrea Pirlo, a été formé à Brescia où il a découvert la Serie A. Roberto Baggio, lui, y a achevé sa carrière de superbe manière en empilant les buts de 2000 à 2004. Les frères Inzaghi, eux, ont opté pour l'Atalanta: Filippo a été meilleur buteur de Serie A 1997 sous le maillot de la *Dea*, tandis que son petit frère Simone y a fait une pige en 2007-2008. D'autres noms ronflants? Gheorghe Hagi, Dario Hubner, Pep Guardiola et Andrea Caracciolo côté Brescia, Gaetano Scirea, Claudio Caniggia, Giampaolo Pazzini et bien sûr le Papù Gomez côté Atalanta.



Filippo Inzaghi

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Animosité oblige, bien peu sont les aventuriers qui ont osé porter les couleurs de l'un après avoir défendu celles de l'autre. Parmi eux, un survivant se nommant Cristiano Doni. Avant de devenir le meilleur buteur de l'histoire de l'Atalanta (1998-2003, puis 2006-2011), l'attaquant avait tout fait pour être détesté en jouant pour Brescia entre 1996 et 1998. Même chemin dans les années 1960 pour Fermo Favini, reconverti formateur de la *Dea*. Autre exemple: Fabio Gallo, ex-milieu des deux clubs, qui s'est ensuite occupé des jeunes Bergamasques et qui a finalement vu les fans du voisin le refuser au poste d'adjoint.



Fabio Gallo

Cristiano Doni

PORCS VS LAPINS

À la suite de la création des deux clubs, les fans ont très vite trouvé des mots animaliers insultants pour humilier leurs adversaires. Ainsi, les habitants et supporters de Brescia seraient des "*porcs*", tandis que ceux de Bergame sont qualifiés de "*lapins*". En toute logique, les premiers ont donc lâché des centaines de lapinous dans le stade Mario-Rigamonti dans les années 1930 pour accueillir leurs voisins. Ces derniers ont de leur côté déjà "*jeté un cochon entier habillé du maillot de la Leonessa sur la pelouse*" de l'Atleti Azzurri d'Italia, selon les yeux de Julien Rantier. #Balancetonporc



QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1992-1993

Ce 9 mai 1993 à Brescia, les locaux s'imposent deux pions à rien grâce à un doublé de Florin Raducioiu. Mais la rencontre est stoppée pas moins de… trois fois. La raison? Des bagarres, encore des bagarres, toujours des bagarres. Résultat des courses: une victoire à domicile, cinq arrestations et vingt personnes blessées.

2001-2002

"*Je me suis transformé en foudre. J'ai couru comme un éclair, sans penser à ce qui pourrait arriver quand j'y serais. Je voulais régler ça une bonne fois pour toutes. D'homme à homme, de façon rustique, dans un duel à l'ancienne.*" Quand Baggio égalise à la 92e minute à Brescia le 30 septembre 2001, Carlo Mazzone exulte et traverse le terrain jusqu'au virage des supporters *atalantini* pour les chambrer. Il faut dire que le coach avait prévenu, lui qui était mené 3-1 à domicile et croulait sous les insultes. "*En hurlant, il répétait aux ultras:* 'Si on fait 3-3, je viens vous voir sous la tribune!'" rembobine Julien Rantier. Expulsé sur le coup, le technicien sera même "*escorté et protégé par les boucliers des policiers*" au retour, d'après Rantier. Merci à Baggio et son triplé.

13

Entre le 29 avril 2006 et le 30 novembre 2019, soit 13 années, les deux rivaux ne se sont jamais affrontés. Évoluant dans des divisions différentes, les ennemis ne se sont donc pas croisés pendant cette longue période de répit…

23

L'ensemble des confrontations entre les deux équipes plaide – d'un rien – pour Brescia. Les Rondinelle se sont en effet imposés vingt fois en 53 oppositions contre quinze succès pour la Dea. Qui veut rattraper son retard, et ne sait donc pas si elle doit espérer une relégation du voisin…



L'ÉPOPÉE

SÉVILLE D'EUROPE
À JAMAIS LA PREMIÈRE

À l'aube de la saison 2005-2006, le FC Séville se prépare à entamer un nouvel exercice sans avoir jamais remporté la moindre compétition européenne. Grâce à un mélange de talent, d'expérience et de ferveur locale, les Andalous vont remporter la première Coupe UEFA de leur histoire. Récit d'une aventure devenue idylle. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT

15 septembre 2005. Le FC Séville accueille Mayence en tour préliminaire de Coupe UEFA dans son antre du Sánchez-Pizjuán. Juste avant la rencontre, Juande Ramos serre les mains du corps arbitral puis de l'entraîneur adverse, un tout jeune Jürgen Klopp. "*C'était un entraîneur qui faisait ses gammes dans le championnat allemand, il ne connaissait pas encore l'exigence d'une grande équipe européenne*, se souvient le tacticien sévillan. *De notre côté, l'objectif était d'aller le plus loin possible pour nos supporters*." Si l'homme de 65 ans apparaît autant sur la retenue, c'est qu'il apparaissait presque inconcevable que Séville, sevré de trophée depuis 1946 et son unique titre de champion d'Espagne, puisse, à ce moment-là, remporter la compétition. Et d'autant plus au terme de ce match aller face à Mayence, terminé sur le score de 0-0.

Les ailes de l'enfer

Au match retour, néanmoins, la machine sévillane est au rendez-vous. L'attaquant malien Frédéric Kanouté s'offre un doublé, permettant à Séville de s'imposer 2-0 et de se qualifier pour la phase de poules. Cette saison-là, le coach Juande Ramos a l'embarras du choix en attaque: l'Argentin Javier Saviola et le Brésilien Luís Fabiano composent le reste de la ligne d'attaque des *Blanquirrojos*. À ceux-là s'ajoutent également des joueurs de couloir d'une qualité exceptionnelle comme les Brésiliens Adriano et Dani Alves, associés aux produits locaux Antonio Puerta et Jesús Navas. "*Je voyais aux entraînements l'aisance technique et créative de mes joueurs dans le domaine offensif*, confie Ramos. *Intérieurement, je me disais qu'en leur laissant une liberté d'expression et cette complicité, nous pouvions aller très loin en respectant notre schéma tactique*."

Dès lors, le 4-4-2 à plat devient le schéma tactique de référence de l'équipe sévillane, et ce, dès le début de la phase de poules. Après avoir battu le Beşiktaş en Andalousie grâce à Saviola et deux nouveaux pions de Kanouté (3-0), Séville connaît une première défaite à Saint-Pétersbourg face au Zénith "*dans des températures négatives, au-delà de nos habitudes*" (2-1). Obligé de redresser la barre contre le Vitória Guimarães, Séville fait danser le collectif portugais (3-1). Malgré ce succès, la dernière journée à Bolton est décisive dans l'optique d'une qualification en seizièmes de finale. Menée au score, l'équipe égalise grâce à Adriano et revient avec un point

d'Angleterre (1-1). Leader de sa poule, le club espagnol s'assure ainsi d'affronter un troisième issu d'une autre poule de la C3 pour démarrer le tableau final, et le tirage au sort lui offre le Lokomotiv Moscou.

"Le but de Puerta a pris le dessus sur la qualification en finale"

Durant le mercato hivernal, Séville compte sur l'arrivée du Français Julien Escudé en provenance de l'Ajax Amsterdam pour renforcer son secteur défensif. Mais le 11 janvier, le club est secoué par une élimination prématurée en coupe du Roi contre Cadix, club de deuxième division (2-3, 0-0). Malgré cela, les Andalous gardent le cap. "*Je n'étais pas très proche des uns et des autres au départ, mais j'ai vite senti une convivialité naturelle*, reconnaît Escudé, *loan manager* du FC Séville depuis octobre 2019. *Avec Maresca, Kanouté ou Dragutinović, nous étions des revanchards associés à une jeunesse très talentueuse. Tout cela apportait une osmose et une forme de respect des uns pour les autres.*" Solide et serein, le FC Séville va se hisser jusqu'en demi-finales après avoir vaincu les Moscovites (1-0, 2-0), Lille (0-1, 2-0) et remporté la revanche contre le Zénith (4-1, 1-1), s'imposant à chaque fois dans le brûlant Sánchez-Pizjuán.



> "La finale, c'était du grand n'importe quoi dans les vestiaires. Au milieu d'un tennis-ballon, les délégués venaient récupérer des invitations pendant que la musique était à fond."
> Julien Escudé

Dans le dernier carré, Séville entre dans la peau de l'outsider face à Schalke 04. Vainqueur de la Coupe UEFA en 1997, le club de Gelsenkirchen bute sur une défense sévillane héroïque à l'aller (0-0). Sept jours plus tard, le quartier du Nervión accueille la manche retour en pleine célébration des férias. "*Tout le monde s'arrête de travailler pour faire la fête*, synthétise Escudé. *C'est sans doute la plus grosse ambiance que j'ai connue dans ma carrière. J'avais l'impression de vivre un rêve.*" Un match historique à l'apogée particulière. En effet, en prolongation, c'est Antonio Puerta, 21 ans et enfant du club, qui inscrit le but de la qualif'. Pour les supporters sévillans, ce but demeurera à jamais LE moment fort de cette campagne. Pour la simple et bonne raison qu'un peu plus d'un an plus tard, en août 2007, Puerta décédera tragiquement des suites d'un arrêt cardiaque. "*Puerta, c'est une forme de réussite du* sevillismo. *Désormais, les supporters du FC Séville gardent plus en mémoire son but que notre parcours*", estime Ramos. Les célébrations qui suivent cette qualification en finale sont magiques, à en croire Escudé. "*Après le match, nous sommes partis en bus dans le centre-ville pendant toute la nuit. J'étais en survêtement du club, je me baladais dans les rues avec des coéquipiers, et tous les gens venaient nous embrasser. C'était comme si on avait déjà gagné sans avoir remporté la finale!*"

La consécration d'Eindhoven

Pour la première fois de son histoire débutée en 1890, donc, le FC Séville s'apprête à disputer une finale européenne. Coïncidence: son adversaire, Middlesbrough, se retrouve dans la même situation. S'il y a matière à perdre ses moyens, Séville débarque pourtant avec l'esprit libre à Eindhoven, lieu de la finale. "*C'était du grand n'importe quoi dans les vestiaires*, rembobine Escudé. *Au milieu d'un tennis-ballon, les délégués venaient récupérer des invitations pendant que la musique était à fond. L'accessoiriste avait même oublié que notre sponsor ne pouvait pas être visible à la télé. Du coup, on devait mettre les sweats à l'envers à l'échauffement… Nous y sommes allés en se disant:* 'Quitte à tout faire dans le désordre, autant se faire plaisir!'"

Décontractés et conscients de leurs capacités, les *Sevillistas* survolent les débats grâce à Luis Fabiano, Enzo Maresca par deux fois et Frédéric Kanouté. 4-0: le plus large succès de l'histoire en finale de C3. Un triomphe qui va ouvrir une incroyable période faste pour le club andalou. L'escouade de Juande Ramos remporte également la Coupe UEFA 2007 (face à l'Espanyol d'Ernesto Valverde), puis réalisera un historique triplé quelques années plus tard, en soulevant les Ligue Europa 2014, 2015 et 2016. La dernière finale, celle de 2016, sera remportée face à Liverpool, alors entraîné par un certain… Jürgen Klopp. La boucle est bouclée. ■

JOUEUR DE LÉGENDE

Hidetoshi Nakata

Si sa carrière ne fut pas forcément à la hauteur des attentes, le milieu japonais s'est, au carrefour des millénaires, affirmé comme l'un des plus grands joueurs de son continent. Et l'un des plus bankables de la planète, avec d'improbables cheveux orange. PAR SIMON BUTEL. PHOTOS: ICONSPORT / DR



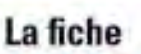


NAKATA EN EUROPE, LA DOLCE VITA

C'est en France, lors du premier mondial disputé par le Japon, que son talent s'est révélé. Mais c'est en Italie que celui-ci s'est essentiellement exprimé. En huit saisons sur le Vieux Continent, Hidetoshi Nakata en a passé sept dans la Botte, où il a débarqué à l'été 1998 auréolé d'un double statut. L'un, symbolique, d'icône naissante: grand amateur de mode lui aussi, le milieu offensif fut plus tard surnommé "*le David Beckham japonais*". L'autre, sportif, de meilleur joueur asiatique du moment, que le Nippon peina à confirmer sur la durée sur les pelouses transalpines. Tout avait pourtant bien débuté, avec une première saison où il factura 10 buts en 33 matchs de Serie A sous le maillot de Perugia. Suffisant, malgré une entame de saison 1999-2000 moins prolifique, pour convaincre l'AS Rome de débourser 21 millions d'euros pour le signer en janvier 2000. Le plus souvent remplaçant dans la capitale, il œuvra tout de même au dernier sacre de champion d'Italie de la Roma en 2001. Le premier des deux trophées remportés en Europe par le Japonais, vainqueur la saison suivante de la Coupe d'Italie avec Parme. Plus en difficulté lors de son passage à la Fiorentina, il met le cap à l'été 2005 sur l'Angleterre, pour une ultime pige d'un an à Bolton. Surprise générale: il annonce sa retraite après le Mondial 2006, à seulement 29 ans.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Ce 5 mai 2001, l'AS Rome est menée 2-0 par la Juventus lorsque Fabio Capello lance Nakata à l'heure de jeu. Grâce à deux frappes lointaines, le Japonais permet à la Louve d'arracher un nul décisif. La première finit dans la lucarne de Van der Sar. La seconde, repoussée par le portier néerlandais, profite à Montella, auteur de l'égalisation dans le temps additionnel. La Roma sera sacrée avec deux points d'avance sur la Juve en juin.



La fiche

HIDETOSHI NAKATA

Né le 22 janvier 1977 à Yamanashi (Japon)
1,75 m
Milieu offensif

International japonais
77 sélections, 11 buts

Parcours pro:
1995-1998 Bellmare Hiratsuka
1998-2000 Perugia
2000-2001 AS Rome
2001-2004 Parme
2004 Bologne (prêt)
2004-2005 Fiorentina
2005-2006 Bolton (prêt)

Palmarès
Coupe d'Asie des vainqueurs de coupes (1996)
Championnat d'Italie (2001)
Coupe d'Italie (2002)
Joueur asiatique de l'année (1997 et 1998)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Perugia – Juventus (3-4), 13 septembre 1998. Pour sa première apparition en Italie, il décoche un tir du droit en angle fermé et débloque son compteur buts avec Perugia, avant de s'offrir un doublé.

2. Perugia – Piacenza (2-0), 29 novembre 1998. Trouvé dans le dos de la défense sur coup franc, il arme un retourné acrobatique en pleine course et plante le 5e de ses 10 buts en Serie A cette saison-là. Le plus beau.

3. Perugia – AS Rome (2-2), 13 février 2000. Il profite d'une sortie hasardeuse de son ancien portier pour marquer son premier pion sous le maillot romain, d'un joli ballon piqué qui lobe trois défenseurs et vient mourir dans le petit filet.

4. Japon – Australie (1-0), 10 juin 2001. D'un coup franc frappé en force, il envoie son pays en finale de la Coupe des confédérations, qu'il ne disputera pas, préférant rentrer en Italie pour y disputer une rencontre cruciale dans la course au titre.

5. Japon – Tunisie (2-0), 14 juin 2002. D'une tête piquée à la réception d'un centre de la droite, il inscrit son unique but en Coupe du monde et assure la qualif' en huitièmes de finale au Japon.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 1998, il devient le premier joueur asiatique à intégrer la liste des nommés pour le Ballon d'or. Il y figurera également en 1999.

2. Au début des années 2000, son maillot était le plus vendu à travers le monde derrière celui du double Ballon d'or brésilien Ronaldo.

3. Il refusait durant sa carrière de chanter l'hymne national japonais, parce qu'il le jugeait "*ringard et décourageant*".



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 31 mai 2020**

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Code postal ______ Ville ______

Email ______ Téléphone ______

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

STADE RENNAIS FC

Avant de passer au rouge et noir historique, le Stade rennais avait commencé son histoire avec des couleurs bien différentes. PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: PANORAMIC / DR







En mars 1901, un groupe d'anciens étudiants profite de l'essor du foot en France pour fonder le Stade rennais, un club omnisports où l'on pratique l'athlétisme, le hockey et le football. Au départ, l'équipe se présente avec un maillot bleu ciel rayé de bleu marine, s'inspirant ainsi des couleurs du doyen havrais. En 1904, la donne change: le club breton fusionne avec le FC Rennais pour devenir le Stade rennais université club (SRUC). Résultat, une nouvelle tunique rouge et noir, rayée verticalement, est adoptée. Au fil du temps, les rayures sont abandonnées, le SRUC devient le SRFC que l'on connaît aujourd'hui, mais les couleurs ne changeront plus jamais. Les explications de l'historien Claude Loire sont limpides: la liquette rennaise a une "*identité laïque*", avec la couleur rouge de la République (et catholique) et le noir des soutanes de curé. En parallèle, le Stade rennais se trouve rapidement une deuxième tenue pour afficher son attachement à la Bretagne: un maillot blanc, avec les hermines du drapeau breton.

LE CENT DE LA VEINE

Plutôt habitué aux tenues sobres et efficaces, le Stade rennais a eu le droit à son petit pêché mignon en 2001: le maillot du centenaire. La tunique spéciale – concoctée par l'équipementier Asics – est à dominante noire, barré d'une diagonale rouge aux liserés dorés, avec l'inscription Pinault au centre, l'homme d'affaires breton étant arrivé à la tête du club en 1998. Un petit bijou, qui sera porté lors d'une grande fête le 1er septembre 2001, mais aussi à plusieurs reprises pendant les deux saisons suivantes.

CLUB OUBLIÉ

STANDARD AC

Il a été l'un des pionniers du football français, a inspiré le nom d'un club belge et évolue aujourd'hui en ligue régionale du Critérium du Samedi.
PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

Quand, en 1899, des élèves du collège Saint-Servais de Liège décident de fonder un club de football, ils le baptisent "Standard FC", en l'honneur d'un autre club: le Standard AC. Il faut dire qu'à l'époque, le Standard AC est une référence du football français. Il a été fondé en 1892 à Paris par quatorze Britanniques, qui souhaitaient que leurs compatriotes résidant à Paris puissent poursuivre les sports qu'ils pratiquaient outre-Manche.

Très rapidement, le Standard AC devient l'un des meilleurs clubs en France, au même titre que le Club français ou les White Rovers. En 1894, l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, pourtant peu encline au développement du foot, lance un championnat de football USFSA. Sept équipes participent à la première édition, et c'est bien le Standard AC, avec son maillot rouge et noir, qui remporte le premier titre de champion de France, en battant les White Rovers en finale. Rebelote l'année suivante, avec un nouveau succès en finale contre les Rovers. Le Standard AC sera encore sacré champion en 1897, 1898 et 1901, en plus de remporter quatre fois la Coupe Dewar, ancêtre de la Coupe de France. Et si le Standard AC est justement l'un des 48 clubs cofondateurs de la Coupe



de France en 1917, sa période faste va se terminer à mesure que de plus en plus de clubs se professionnalisent. Le club va ainsi disparaître des registres de la Fédération pendant la Seconde Guerre, puis tentera plusieurs retours dans les années 1950 et 1960, sans succès. En 2020, le Standard AC est désormais un "club privé britannique" basé à Meudon, qui dispute le championnat de ligue régionale du Critérium du Samedi. Et qui se revendique, toujours, comme l'authentique doyen du foot français.

L'AGENDA

30 CHOSES À FAIRE POUR CONTINUER À BOUFFER DU FOOT



Le football est en pause et vous devez rester à la maison? Pas de problème, tout ce temps peut être mis à profit afin de combler cette crise du ballon rond. Inutile de faire travailler votre imagination, voilà 30 choses à faire pour continuer à vivre le football pendant un mois. PAR MAXIME RENAUDET

1. Lavez-vous bien les mains, et gardez-les dans le dos en cas de débordement adverse.

2. Revisionnez *Shaolin Soccer* jusqu'à vous en lasser. Puis passez à *Didier*, *Trois zéros*, *Joue-la comme Beckham*.

3. Matez aussi la série *Apache*, sur l'enfance de Carlos Tévez.

4. Préférez les protège-tibias aux masques médicaux. Oui oui, même dans le salon.

5. Installez la VAR dans votre jardin. Vous n'avez pas de jardin? Alors VAR dans le salon.

6. Instaurez les cartons (jaunes et rouges) pour ceux qui n'ont pas mis de gel hydro-alcoolique.

7. Recouvrez votre réfrigérateur de vignettes Panini. Tant pis si les parents gueulent.

8. Organisez un concours de jongles à distance. Chaque tour du monde en vaut cinq.

9. Gardez un œil sur les quelques championnats qui jouent encore. Bah quoi, ça peut toujours servir, de devenir un expert du championnat tanzanien, non?

10. Portez tous les jours un maillot de foot différent, du plus vieux au plus récent. Si les stocks sont épuisés, retournez votre maillot, à l'image de l'équipe féminine des USA.

11. Refaites-vous toute l'épopée monégasque de 2004 et prévoyez les mouchoirs pour la finale contre Porto.

12. Lisez *La Fabuleuse Histoire du football*, et faites une fiche thématique par chapitre.

13. Matez la compilation des buts de Gabriel Batistuta avec la Fiorentina.

14. Puis dans la foulée, ceux de Dennis Bergkamp avec Arsenal.

15. Enfin, tapez "Best Free Kicks" dans votre moteur de recherche internet, et visionnez toutes les vidéos jusqu'à épuisement des stocks.

16. Floquez tous vos T-shirts unis avec un marqueur noir. Aucun sponsor autorisé.

17. Appelez votre père/grand-père et demandez-lui de vous raconter France-Allemagne 1982. Vous devrez sûrement le consoler à la fin.

18. Jouez au Subbuteo tout l'après-midi, même si vous ne comprenez rien aux règles.

19. Ou au Fingabol, encore mieux.

20. Regardez à nouveau tout le début de la saison 2019-2020 de Ligue 1, au cas où la suite arrive un jour. Attention à bien respecter les règles de bienséance: une journée de championnat par jour, pas plus.

21. Dormez un soir sur deux avec une chasuble, propre de préférence.

22. Regardez la compilation des plus beaux tacles d'Alessandro Nesta.

23. Délectez-vous du film *Ultras*, sorti le 20 mars dernier sur Netflix, une plongée au cœur du groupe d'ultras napolitains Les Apaches.

24. Ne ratez pas non plus *The English Game*, série de six épisodes qui suit les traces de Fergus Suter, joueur écossais considéré comme le premier pro de l'histoire.

25. Voyez ou revoyez la finale France-Brésil 1998 après chaque allocution d'Emmanuel Macron.

26. Refaites-vous tous les épisodes d'*À la Clairefontaine*. Un classique.

27. Mettez la musique de la Ligue des champions en sonnerie de réveil.

28. Commencez une nouvelle partie de *Football Manager*. Objectif: sauver le Téfécé de la relégation. Vous avez un mois.

29. Ressortez du grenier les vieilles consoles de jeu de votre grand(e) frère/sœur, ou de vos parents, et testez tous les jeux de foot possibles. Si vous avez *PES 6* sur PS2, *FIFA 98* sur PS1 ou *Eric Cantona Football Challenge* sur Super NES, vous avez touché le gros lot.

30. Installez une grande poubelle dans votre jardin ou dans la rue devant chez vous (tout en respectant routes les règles de sécurité!) et tentez de mettre le ballon dedans, au pied. Jeu infini.

LES ONZE TYPES…

QUI ONT VAINCU LA MALADIE

En ces temps troubles, rien de tel pour se remonter le moral qu'une petite piqûre de rappel: face à la maladie, l'être humain peut aussi être capable d'une force extraordinaire. Ces onze-là en sont la preuve bien vivante. PAR ALEXANDRE AFLALO. PHOTOS: ICON SPORT





1

Carl Ikeme
En juillet 2017, lors d'un check-up de routine, le portier historique des *Wolves* est diagnostiqué d'une leucémie aiguë. Le 23 juin 2018, il annonce avec soulagement sa rémission totale après "*un an de chimiothérapie intensive*". À 32 ans, il décide cependant, par prudence, de raccrocher les gants.

2



Éric Abidal
Un triomphe en deux temps. D'abord en mars 2011, lorsqu'on lui découvre une tumeur au foie qui est opérée dans la foulée, et qu'il revient sur les terrains moins de deux mois plus tard. Puis en mars 2012, quand son évolution nécessite une greffe. L'arrêt dure cette fois-ci plus d'un an, mais il revient plus fort encore, et rejoue même quelques matchs avant de mettre un terme à sa carrière. Le vrai *King Eric*.

3

Thiago Silva
En 2004, au tout début de sa carrière, alors qu'il découvre l'Europe, le défenseur brésilien est atteint de la tuberculose. Enfermé dans un hôpital en Russie pendant six mois, avec une télé comme seule compagnie, il finit par vaincre la maladie. Et quitte l'enfer russe pour toujours.



4

Ferland Mendy
S'il joue aujourd'hui au Real Madrid, il aurait pu ne jamais être footballeur. À 14 ans, au centre de formation du PSG, on lui annonce qu'il ne remarchera peut-être jamais, car il est atteint d'arthrite à la hanche, une inflammation sévère de l'articulation. Heureusement, il s'est battu et a réappris à marcher, pas à pas.

5

Francesco Acerbi
En juillet 2013, on lui diagnostique une tumeur au testicule. L'opération d'urgence se passe bien et dès septembre, il reprend le foot. Mais quelques semaines plus tard, les médecins lui annoncent que le cancer est revenu. Cette fois-ci, chimiothérapie pendant plusieurs mois. La maladie est finalement vaincue à l'été 2014. Six ans plus tard, il est considéré comme l'un des meilleurs défenseurs de Serie A.



6

Mario Götze
Son début de carrière canon et un but immense dans la nuit de Rio annonçaient une carrière grandiose. Puis, il y a eu un passage moyen au Bayern, et le coup du sort: début 2017, alors qu'il est de retour à Dortmund, on lui décèle les symptômes d'une myopathie, une maladie qui affecte les muscles. Après cinq mois de traitements, il annonce son retour à la compétition. Fortiche.

7

Jérémy Clément
Comme beaucoup de footballeurs de Ligue 1, le milieu du PSG avait chopé la grippe A, lors de la vilaine épidémie de 2009. Bon, lui s'en est tiré avec deux jours au lit et des symptômes minimes, mais il n'y a pas de petite victoire.

8

Gennaro Gattuso
Jouer au foot c'est bien, avec deux yeux c'est mieux. En 2011, "Rino" subit une grave paralysie d'un nerf crânien et est contraint de mettre sa carrière entre parenthèses. Mais comme à tous les adversaires auxquels il a fait face, il a mis un gros tacle à cette maladie et s'est relevé en bombant le torse.





9

Antonio Cassano
En novembre 2011, au retour d'un match remporté face à la Roma avec le Milan, il fait un malaise. Et pas du genre bénin: l'attaquant a été victime d'un accident ischémique transitoire, ou un manque d'afflux sanguin dans le cerveau. La cause? Un souci au cœur, qui lui vaut une opération. Déterminé, il revient sur les terrains avant l'Euro 2012, sept mois plus tard.

10

Stiliyan Petrov
Le 24 mars 2012, Aston Villa perd 3-0 contre Arsenal. Et Stiliyan Petrov ne le sait pas, mais il dispute le dernier match de sa carrière. Atteint de fièvre, il fait des tests lors desquels on lui découvre une leucémie aiguë. Le Bulgare doit faire un break et, s'il reste capitaine des *Villans* la saison suivante, annonce sa retraite le 9 mai 2013. Depuis, il a non seulement guéri, mais aussi repris le football a un niveau non professionnel.

11

Romain Armand
Meilleur buteur du Paris FC, en Ligue 2, l'attaquant de 33 ans revient de loin. En 2017, alors qu'il joue à Ajaccio, il est atteint de la maladie de Crohn, une maladie inflammatoire de l'intestin. Il perd huit kilos, et on lui prédit une fin de carrière prématurée. Que nenni. Six mois d'arrêt, et Romain s'est remis à enfiler les buts comme des perles.






TOUT
SO PRESS
EN DIGITAL
POUR
9,90€ /mois
KIOSQUE.SOPRESS.NET
Society, So Foot, So Foot Club, Sofilm + hors-séries Doolittle, Tampon, Pédale...
*1ER MOIS OFFERT SANS ENGAGEMENT, PUIS TACITE RECONDUCTION. VOUS ÊTES LIBRE D'ARRÊTER VOTRE ABONNEMENT QUAND VOUS LE SOUHAITEZ PAR SIMPLE MAIL À NOTRE SERVICE ABONNEMENT. OFFRE VALABLE POUR TOUT NOUVEL ABONNEMENT SOUSCRIT.
SO PRESS
12:18